Jos U Lamothe
MASCOUCHE

La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

VOL. XLII. EDITION SEMI-QUOTIDIENNE. MONTREAL, JEUDI MATIN, 1er SEPTEMBRE 1870. No. 143.

Il est impossible de reproduire les innombrables et intéressants propos de guerre qui remplissent les colonnes des journaux parisiens. Nous en extrayons les notes suivantes :

Le Prince impérial n'a pas été à Paris.

Il avait été, en effet, question de son retour ; mais l'Impératrice s'y est opposée de tout son pouvoir.

—La place de mon fils, a-t-elle dit, est au milieu de l'armée.

∴

C'est le général Dumont, récemment arrivé de Rome, qui remplace le général Abel Douay à la tête de la division si maltraitée à Wissembourg.

∴

La *Gazette de France* prétend qu'antérieurement à l'offre du ministère de la guerre au général de Palikao, des ouvertures avaient été faites au général Trochu, qui ne les aurait pas formellement repoussées, mais qui aurait mis à son acceptation des conditions que l'impératrice régente n'a pas cru pouvoir accepter.

Le général Trochu est un homme d'ordre, mais c'est un esprit sincèrement libéral, point courtisan.

∴

Le Prince Achille Murat a fait une excursion rapide à Londres où il a amené sa femme et ses enfants. Le prince qui retourne à son service faisait partie de l'état-major du maréchal Mac-Mahon à la bataille de Woerth. Ce fut à la fin de cette bataille si disputée que le maréchal ordonnant à son état-major de rester où il était, se jeta lui-même en avant en commandant la dernière charge. Mais son état-major persista à vouloir l'accompagner et ce fut alors que le général Colson, M. de Vogue et tant d'autres périrent.

∴

Les trois séminaires de Paris et la maison des Carmes ont été mis, par l'archevêque de Paris, à la disposition des malades et blessés de l'armée.

∴

Monsieur le maire,

L'esprit et la loi de l'Eglise ne permettent pas au prêtre de prendre les, *armes si ce n'est dans le suprême danger de la patrie.* Ce danger s'il n'est pas épargné à la France, trouvera certainement tous ceux d'entre nous que le ministère sacerdotal n'enchaînera pas ailleurs, fidèles sur nos remparts au devoir du citoyen. En attendant, rien ne s'oppose à ce que nous concourrions à la défense nationale en maniant la pelle et la pioche.

Veuillez donc m'indiquer à quel chantier je dois me rendre pour prendre part aux travaux de terrassement des fortifications de Paris. Dès demain, après ma messe, je me tiens à vos ordres.

Agréez, monsieur le maire, l'assurance de ma considération respectueuse et de mon dévouement patriotique,

Vive la France !

L'abbé JULES-TH. LOYSON.
(Fr. Hyacinthe.)

∴

Les journaux allemands font une remarque pénible pour les français parce qu'elle est juste. Ils s'étonnent du train énorme que mène l'état-major général français et dont ils ont pu juger par les bagages tombés entre les mains des Prussiens à Woerth. Vingt-six mulets pour les bagages du maréchal Mac-Mahon ! disent-ils, des moules à pâtisserie dans les cantines ! mais notre prince royal n'a pas plus d'equipage que le dernier officier, une valise et rien de plus.

∴

Il est bien constaté que McMahon n'avait que 33,000 hommes à Wissembourg. Quant aux forces prussiennes, les Français n'en avaient aucune idée, et, ce qu'il y a de plus fâcheux, le maréchal MacMahon n'était pas mieux renseigné ; il croyait n'avoir devant lui que les 60,000 hommes qui avaient combattu, le 4, à Wissembourg, tandis qu'il avait, au contraire, en face de son armée, l'armée tout entière du prince royal de Prusse, soit 180,000 hommes, et une artillerie formidable.

A Sarebruck le général Frossard n'avait que trois divisions de 10,000, soit 30,500 hommes en tout, contre 5 divisions prussiennes énumérées dans le rapport de Steinmetz.

Les divisions prussiennes sont de 16,000 hommes.

Donc, 30,000 Français ont lutté pendant toute une journée contre 60,000 prussiens.

∴

La *Gazette de Cologne* accuse, comme perte des prussiens, 90,000 hommes avant l'affaire de Longeville.

∴

La *Gazette de Cologne* constate que les blessés prussiens sont aux blessés français dans la proportion de cinq à deux.

Informations Générales

Lundi, le 29 Août 1870.

ACTUALITÉS.

Une note de l'Evêché nous apprend que la collecte, à la bénédiction de la première pierre de la Cathédrale s'est montée à la jolie somme de $1100. 3

La Cour Supérieure, en revision, rendra des jugements le six septembre prochain à dix heures de l'avant-midi.

La Cour de Circuit s'ouvrira le 10 septembre prochain.

La Cour Supérieurs siégera du 17 au 27 septembre.

La Cour Supérieure en Revision, siégera pendant les 24, 26 et 27 septembre.

La Cour du Banc de la Reine en Appel, s'ouvrira jeudi prochain, 1er de septembre, ainsi que la Cour des Sessions de Quartiers, qui sera présidée par M. le Juge Coursol.

La Cour du Banc de la Reine, siégeant en matières criminelles, s'ouvrira le 24 de septembre. On ne connait pas encore le nom du juge qui y présidera.

NOTES LOCALES.

INCENDIE.—Ce matin, vers six heures et demie, le feu s'est déclaré dans une boutique, en arrière de la grande église catholique, maintenant en voie de construction sur la rue Ontario, près de la rue St. Urbain. Il y avait une grande quantité de bois de service dans le voisinage ; mais la brigade des pompiers arrivèrent à temps pour empêcher le feu de s'y propager ; la boutique et tout son contenu ont été entièrement détruits. 3

ACCIDENT.—Samedi dernier, une voiture passa sur le corps d'un jeune enfant du nom de Paul Grollois, résidant avec ses parents sur la Rue St. Laurent. Les blessures qu'il a reçues sont très-graves. 3

CONSEIL DE VILLE.—Voici les ordres du jour pour l'assemblée spéciale du conseil, vendredi, 2 septembre 1870 :

Réception des Pétitions, rapports des Comités, avis de Motions.

Rapports : Des Comités de l'Eau et des Finances, pour nommer des experts dans les expropriations à faire pour le canal projeté à l'embouchure de l'Aqueduc ; des mêmes, pour être autorisés à donner le contrat du nouvel Engin à Vapeur ; du Comité de l'Eau soumettant les plans et devis du canal projeté, etc ; des Comités des Chemins et des Finances, pour construire des égoûts dans certaines rues y mentionnées ; des mêmes, pour continuer l'égoût de la rue Victoria ; des mêmes pour construire un égoût dans la rue Dorchester, entre les rues de la Montagne et McKay ; des Comités de Santé et des Finances, pour une appropriation de $200 pour acheter de la terre pour niveler les terrains ou fossés, pour les vidanges, etc., à la Pointe St. Charles ; des Comités de l'Eau et des Finances, pour une gratuité de $205 à M. F. Cimiré ; des mêmes pour une appropriation pour l'érection de portes d'Ecluses à l'entrée de l'aqueduc ; du Comité des Finances, pour payer la réclamation de MM. Fowler & Roy, Architectes de l'Ecole Militaire.

Questions posées par les membres.

Motions : De l'Echevin Bernard, pour transférer à des Commissaires le droit d'octroyer les licences d'Auberges et pour empêcher les Epiciers d'obtenir des certificats pour la vente en détail des liqueurs spiritueuses ; de l'Echevin Devlin, pour une appropriation annuelle de $2000 pour l'entretien d'un corps de musique pour l'usage du public ; du même, pour nommer un comité spécial pour le Parc ; du Conseiller Leduc, pour nommer un comité spécial pour l'érection d'abattoirs publics ; de l'Echevin David, pour empêcher le Département de l'Aqueduc de fournir de l'eau aux personnes qui résident en dehors des limites de la cité ; du Conseiller Kay, pour nommer une commission de Medecins pour s'enquérir de la cause de la mortalité excessive parmi les enfants pendant les mois de l'été ; du Conseiller Mac-Shane, pour discontinuer le dépôt d'immondices, etc., à la Pointe St. Charles ; de l'Echevin Bernard, pour changer les noms de certaines rues de la cité. 3

COUR DU RECORDER du 29.—57 prisonniers furent traduits devant cette Cour.

Elizabeth Langevin, pour avoir vendu des liqueurs spiritueuses le dimanche, $10 et les frais ou un mois de prison : Nère A Laplante, pour avoir tenu son auberge ouverte le dimanche $20 et les frais ou un mois de prison ; James Wiseman, pour intervention avec la Police, $5 ou 1 mois de prison ; Jérémie Bruneau et Eugène Leroux ivres et désordonnés, $2.50 ou 15 jours de prison ; Louis Lavigne, et Marie Lavigne, vagabondage, le premier, $2.50 ou quinze jours et la seconde $5 ou un mois de prison ; Patrick Lackey, assaut sur la police, $10 ou deux mois de prison ; James McElroy, intervention sur la police, $2.50 ou quinze jours de prison ; Antoine Léonard, ivre et insultant Guillaume Rouillard, $5 ou un mois de prison ; John Price, ivre et troublant la paix publique, $5 ou un mois de prison ; Catherine Hyland, ivresse et assaut sur Aug. Foisy, $10 ou un mois de prison ; Rosalie Gigue et Mary McBlary, ivresse, $5 ou un mois de prison. 3

PROCLAMATION.—Le public acheteur n'a pu faire autrement que de proclamer la nouvelle maison F. X. Dubuc et cie. comme ne pouvant être surpassé sous le rapport de la grande variété, du bon choix et du bon marché de ses chapeaux, casquettes, etc, etc. Où le gros chien blanc est à la porte. 3

Télégraphie de toutes les parties du monde

SERVICE PRIVE DE "LA MINERVE."

Ottawa, 29.

L'Honorable M. Tupper et sa famille sont arrivés ce soir en cette ville.

La mission de l'Honorable M. Campbell en Angleterre a eu les résultats les plus satisfaisants, qui de fait n'ont pu être encore publiées. Il n'y a pas de doute qu'elle ne produise un grand bien.

Le Revd. M. Herring a eu plusieurs entrevues avec le ministre des finances, dans le but d'établir un système d'émigration pouvant subsister par lui-même, basé sur la réduction du prix de passage au minimum.

On propose la formation de clubs d'émigration dans les villes et villages du Canada.

L'assemblée tenue ce soir avait pour objet la formation d'un tel club en cette ville.

M. Herring se rend demain à Lindsay et de là à Peterboro, et aura mardi une conférence avec M. Millmy de Toronto.

Quebec, 29.

Hier après-midi une foule nombreuse s'est assemblée, à l'issue des vêpres sur le marché Jacques Cartier, pour prendre en considération la collection de fonds pour venir en aide aux blessés français.

MM. Amiot, avocat, et Duquette du *Journal de Lévis* adressèrent la parole. On forma un comité, et on ouvrit des listes de souscription qui furent remplies rapidement.

Sa Grandeur, l'Archevêque de Québec souffre encore beaucoup, et est dangereusement malade.

L'hon. M. Mitchell, ministre de la marine, part pour les provinces d'en bas, à bord du *Napoleon III.* 3

St. Jean, N. B., 29.

Une terrible incendie sévit en ce moment à Calais. Un grand nombre de bâtisses, y compris la bâtisse de Ste. Croix et le bureau de poste sont déjà détruites, ainsi qu'une grande quantité de bois de charpente, de magasins, et de demeures privées. On craint beaucoup pour le salut de St. Etienne de ce côté-ci de Ste. Croix. 2

St. Jean, N. B., 29.

Le feu a fait beaucoup de ravages à Calais environ cinquante magasins et habitations, outre l'hôtel Ste. Croix, le Bureau de Poste, etc., et douze vaisseaux avec leurs cargaisons ont été consumés. Le feu a aussi détruit des piles considérables de bois de service, et la rangée des quais.

Les pertes s'élèvent au delà d'un demi million, dont une partie considérable retombe sur MM. Stephens et Milltown, N. B. L'assurance était très-légère. La fumée de l'incendie a été visible à St. Jean toute la journée de dimanche.

Environ trente concurrents au concours de tir de l'Association des Carabiniers de la Puissance, qui doit avoir lieu le premier jour de septembre, sont arrivés samedi de Quebec et d'Ontario ; la plupart d'entr'eux se sont rendus aujourd'hui à Fredericton.

Le marche aux farines est lourd. Prix côtés de 6.15 à 6.25 pour superfine et de 6.35 à 6.45 pour choisie, et qualité supérieure.

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE

POUR "LA MINERVE."

AMERIQUE.

Détails d'un correspondant.

New-York, 29.—Un correspondant de la *Tribune* aux quartiers-généraux de McMahon, écrit de Rhutel en date de jeudi matin :

Nous avons quitté Rheims mercredi après-midi, à 5 heures, nous y sommes arrivés à Rhutel à 5 hs jeudi matin. Les troupes nous ont précédés. Le village ainsi que les pays avoisinants est un grand camp.

L'armée de MacMahon ici se compose des 1er, 5e, 7e, et 12e corps, et de la cavalerie du 6e corps de Canrobert.

L'Empereur et le Prince Impérial sont ici. Vendredi nous nous dirigeâmes vers Mésières. Les troupes étaient déjà parties vendredi matin. Le mouvement est extrêmement rapide ; les troupes sont fraiches, et animées du meilleur entrain possible.

Un correspondant de la *Tribune* télégraphie de Paris, dimanche, que tous les correspondants ont reçu ordre de quitter l'armée française.

Corps Législatif.

Le même correspondant écrit en date de samedi soir : M. Thiers refuse encore de consentir à la formation d'un comité de défense.

Le ministre de la guerre et les autres doivent partir pour Tours ou Bouges.

Gambetta, Laurier et Floquet ayant obtenu la permission de defendre le Fort Bicêtre, ont livré dix mille volontaires.

Position des diverses armées allemandes.

Une dépêche spéciale au *Herald* datée de Berlin 28, dit : Voici la position des divers armées allemandes. Il y a 18 corps comprenant 40,000 chacun. La première armée sous les ordres du général Steinmetz comprend le 1er, le 7e et le 8e corps à Metz.

La seconde armée sous les ordres du Prince Frederick Charles, se compose du 2d, 3e, 9e et 10e corps, à Metz.

La troisième armée sous la direction du Prince de la Couronne, comprend les 5e, 6e et 11e corps et deux corps de troupes de Bade, et se dirige vers Paris.

La quatrième armée sous les ordres du Prince de la Couronne de Saxe commande le 4e et le 12e corps de gardes de Saxes et de Prusse.

La cinquième armée commandée par le général Verder comprend les divisions de Bade et de Wurtembourg, et est occupée à faire le siége de Strasbourg.

La sixième armée, dirigée par le grand Duc de Mecklemburg est sur le Rhin, et le 7e sous les commandements des généraux par Castein et Loswenfeld est à Berlin.

Trois de ces armées sont de reserve.

Protestation de la garde mobile.

La garde mobile a présenté une adresse au général Trochu pour protester contre son amalgamation dans l'armée régulière.

Rochefort.

Rochefort a été conduit à la prison de Vincennes, afin d'empêcher son évasion.

Un correspondant de la *Tribune* à Francfort écrit en outre de Jeudi des rapports privés confirment le rapport des journaux officiels qui disent que Bismark demandera avec force que la France remette à l'Allemagne les territoires qui en ont été séparés par la force ; mais l'Alsace et la Lorraine ne seront pas annexées à la Prusse. La plus grande part sera donnée au duché de Bade et à la Bavière.

La Russie et l'Angleterre protestent déjà contre ces documents.

Corps Législatif.

M. Palikao a annoncé qu'il avait acheté 40,000 carabines en Angleterre, pendant qu'il se fabrique en France plusieurs 100,000 Chassepots.

On craint beaucoup que l'Allemagne ne se plaigne de cette exportation de fusils anglais en France, surtout lorsque le gouvernement à plein pouvoir de l'empêcher.

Le *Daily News* insiste pour que le gouvernement se serve de ces pouvoirs et dénoncent ceux qui compromettent ainsi la neutralité de l'Angleterre cela rappelle, dit-il, l'affaire de l'Alabama.

MacMahon.

Nous croyons aucunement aux rumeurs de bataille rapportée par les journaux français, et nous n'avons aucune nouvelle de McMahon depuis jeudi soir.

San-Francisco 28.—La cannonnière anglaise *chanticleer* est partie hier soir pour le Panama emportant plus d'un million de dollars.

New-York, 29.—Une dépêche privée mande que le rapport annonçant que les français avaient remporté une victoire à Metz, où 50,000 hommes avaient été tués, est faux.

Des nouvelles par voie française disent que McMahon n'est pas prêt à livrer une bataille.

Ordre de Bismark.

C'est Bismark qui a ordonné à l'armée de ne pas s'arrêter dans sa marche vers Paris. Le Roi a acquiescé à cette demande ; ses généraux, au contraire, voulaient qu'on s'occupât d'abord de McMahon, et qu'on dirigeât ensuite les troupes à l'attaque de Paris.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Grande réjouissance à Berlin.

Berlin 28.—Il y a de grandes réjouissances, le peuple promène par les rues de Berlin 4 mitrailleuses, 23 canons, et un aigle, enlevés aux français. La reine s'est montrée sur son balcon, et a reçu des félécitations de la foule.

Défaite des Français.

Londres, 29.—On rapporte qu'une grande bataille s'est livrée entre le Prince Couronné et McMahon, et que dernier a été défait.

Un vaisseau de guerre français a mouillé ici, ses officier ont refusé d'obéir à un avis officiel leur ordonnant de partir.

L'Empereur à Berthenville.

L'Empereur est maintenant à Berthanville, à environ 25 milles au Nord de Chalons.

McMahon est dans les environs de Steray. Les vhlans occupent Malidy.

Réunion des armées de Steinmetz et du Prince de la Couronne.

On rapporte que Steinmetz s'est déplacé, et qu'à raison des grandes pertes qu'il a subies, son armée a été unie à celle du Prince de la Couronne.

Il paraît maintenant faux que les prussiens se soient montrés à Snippes à 14 milles au Nord de Châlons.

Florence, 29.—Ollivier et sa famille sont en cette ville.

Blessés à la bataille de Metz.

Londres, 29.—Il y a eu dix mille paysans et quinze mille soldats de blessés à l'engagement qui a eu lieu en face de Metz.

Le typhus fait des ravages.

Thionville investie.

La landwehr prussienne a envahi Thionville.

Les prussiens occupent tout le sud de l'Alsace.

Un telegramme de Berlin au *Times* de Londres mande que les prussiens se dirigeaient vers Paris le 22.

Les Français ont coupé les lisses de chemin de fer à Conclagrainville.

Le Bois de Boulogne est rempli de bétail dans la prévision d'un siege.

L'aréonaute écossais, Wilis, a été mandé aux quartiers-généraux prussiens.

Grande Bataille.

Luxembourg, 29, p. m.—On s'est battu toute la journée au village de Munx entre Stouay et Ver lun.

La fusillade n'a pas cessé un instant d'être très vive.

Londres, 29.—Un correspondant télégraphe de Montmédy qu'une grande et sanglante bataille est commencée le soir de dimanche le 28 dans le voisinage immédiat de Manvon.

La bataille est encore indecise.

La bataille recontinue entre Charleville et Ardenne.

Soixante mille hommes ont laissé Paris pour renforcer McMahon.

Londres 29, 1:30 heures p.m.—Consolidés 91⅞ pour au comptant et à terme ; bons à 85 pour émission de 1862, 87½ pour vieille émission de 1865, et 86 pour émission de 1867 ; 10-40 à 82½ ; Erié à 17¾ ; Ill Central à 111½ ; A et G W à 22

Pétrole raffiné, ferme.

Liverpool, 29.—Coton ferme, uplands à 8¼d, Orléans à 9¼d. Céréales, tranquilles.

DERNIER BULLETIN

Mardi, le 30 Août 1870.

QUATRE HEURES A. M.

AMERIQUE.

Communications de McMahon et de Bazaine établies.—Victoire des Français.

New-York, 29.—M. Gaillardet télégraphiant de Paris hier soir, dit que les communications de Bazaine et de McMahon sont assurées, et confirme le rapport d'une victoire remportée par les français à Stenay.

Prussiens défaits.

Il dit que les prussiens ont été repoussés à Verdun.

Etat de défense de Paris.

L'apparence d'une division de l'armée ennemie entre Rheims et Soissons semblerait indiquer que l'armée ennemie s'avance contre nous par la vallée de l'Aisne et de l'Oise. Il importe peu de s'occuper des diverses routes que prend l'ennemi ; toute la circonférence de nos fortifications est dans un état formidable de défense ; les routes sont obstruées, si l'on excepte celles des chemins de fer et des canaux : un grand nombre de portes et de poternes ont été comblées. Hier on a détruit le pont du chemin de fer à Aisne. J'apprends au ministère que l'administration sera transférée à Tours, ou au delà de la Loire, pendant le siége de Paris, mesure qui serait à la fois nécessaire et prudente. Le ministère doit avoir ses coudées franches. Je desirerais les avoir moi-même, et il n'est pas impossible que je sois obligé de suivre le drapeau.

Marché de Chicago.

Chicago, 29—Farine lorde de 4.50 à 5.62½ pour extra du printemps.

Blé—Actif et ferme ferme à 1.11 pour nouveau.

Blé d'inde—Plus aisé et en baisse à 66½ au comptant.

Avoine—En baisse à 37½c pour nouvelle.

Seigle—Ferme, No. 2 à 69½c.

Orge—Ative à 1.11 pour No. 2.

Esprit de vin—Ferme à 88c.

Provisions—Sans changements.

Porcs vivants — Actif et ferme de 9.00 à 10.00.

Reçu :—4,200 quarts farine, 73,000 minots blé, 97,000 minots blé-d'inde, 92,000 minots avoine, 900 minots seigle, 47,000 minots orge, 7,200 porcs.

Expédiés :—4,800 quarts farine, 100,000 minots blé, 11,000 minots blé-d'inde, 57,000 minots avoine, 1,800 minots seigle, 3,500 minots orge, 7,200 porcs.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Les Prussiens approchent Paris.

Paris, 29.—Le *Moniteur* a l'article suivant : Comme l'attaque de McMahon et de Bazaine contre les prussiens en face de Metz peut être retardée de quelques jours, et que le chemin qui mène à Paris est ouvert, on présume d'après les marches journalières des prussiens, qu'ils seront à Paris dans six jours. Leurs éclaireurs arriveront probablement avant.

Il n'importe nullement de ne pas dire que le ministère a fait son devoir en assurant la France que Paris n'avait qu'à attendre avec fermeté. Les autorités ont fait tous leurs efforts pour préparer Paris, nous serons prêts. Nous avions confiance dans le patriotisme et le courage de nos concitoyens et dans l'avenir de la France.

L'*Opinion Nationale* dit que Palikao doit avoir tout le pouvoir pendant le moment critique. Il ne doit pas le partager avec aucun autre officier ; les autorités ne doivent former qu'un seul homme. Le premier coup de canon fera cesser toute dissension politique.

Expulsion des allemands.

Ce journal demande encore l'expulsion de Paris de tous les sujets allemands.

Proclamation de Trochu.

Paris, 29.—Le général Trochu a lancé une proclamation par laquelle il ordonne à tous les sujets natifs du pays maintenant en guerre avec la France, et non naturalisés, de quitter Paris et le département de la Seine dans l'espace de trois jours.

Ils pourront se retirer dans quelque département de l'autre côté de la Loire ; toutes les personnes soumises à la dite proclamation, et qui n'y auront pas obei, seront arrêtées et livrées aux tribunaux militaires, à moins qu'elles n'aient obtenu du gouverneur de Paris une permission spéciale de séjourner à Paris.

Défense de Paris.

Paris, 29—On continue encore les préparatifs de défense.

Tous les palais de France seront employés au service des blessés.

Sentiments de l'Angleterre et de la Russie.

La Russie et l'Angleterre s'opposent fortement au démembrement de la France.

Paris est calme. Les citoyens américains quittent rapidement la ville ; et la plupart des hôtels sont déjà solitaires.

Conspiration en Allemagne.

Une conspiration de republicains a été découverte dans l'Allemagne du Sud.

Destitution de Steinmetz.

Le général Steinmetz a été destitué de son commandement.

Bazaine à Metz.

Bruxelles 29.—Le maréchal Bazaine est certainement au pied des murs de Metz.

Typhus à Metz.

Les prussiens rapportent que le typhus fait de grands ravages parmi les troupes stationnées à Metz, et rend toute résistance impossible.

Berlin 29.—Les prisonniers pris dans les récentes batailles arrivent maintenant ici. Ils sont si nombreux que la forteresse est remplie. On établit des camps volants à Wurtemburg et ailleurs, pour les recevoir.

Londres 29.—On rapporte que l'ambassade française près les Puissances neutres, à demandé l'intervention étrangère pour consolider la dynastie française ; une frégate française croise dans le canal St. George.

Les Parisiens affectent de croire qu'à la fin les prussiens seront pris entre deux feux, et exterminés.

Le *Times* de Londres dit que Paris doit et sera sauvé ; mais que la translation du gouvernement est absolument nécessaire, vû que la domination des passions est inconciliable avec l'ordre public et le mouvements militaires.

Commentaires du Times.

Le *Times* commente la tactique de McMahon se retirant vers le Nord-Est et laissant par conséquent la route de Paris ouverte. Il aurait dû au moins menacer de faire une descente contre l'avant-garde prussienne.

A une assemblée du comité de défense de Paris, tenue hier, Thiers a dit aux membres que les prussiens n'atteindraient jamais Paris sans une complète victoire sur les français, et même qu'alors leur séjour n'y serait pas de longue durée.

La fièvre irlandaise en faveur de la France est très-vive ; les fonds pour les blessés français s'augmentent rapidement.

La barque *Ozean*, partie le 19 juillet pour le Hambourg a été forcée de retourner en Ecosse, afin d'éviter d'être capturée par les croisières françaises.

Retraite des prussiens.

Paris, 29.—On a reçu la dépêche officielle suivante :

Les troupes prussiennes, sous le commandement du Prince de la Couronne, se dirigent vers Suippes ; les troupes allemandes répandues dans le département d'Aube, ont abandonné leurs campements, et se vancent vers Sammepy.

25 mille allemands sont passés à Joinville, se dirigeant vers Vassy et Montierender.

L'ennemi s'avance vers Rethel et Vouchers, venant de Monthiens, Grandpré et Croix Aubert.

20,000 hommes de cavalerie ont traversé Chalons et se sont portés vers Epernay.

Pfalsebourg et Strasbourg sont encore au pouvoir des français.

Londres, 29.—Une dépêche spéciale au *Herald* dit qu'à Madrid, l'opinion est très prononcée contre les Bonapartes, parce qu'on a appris qu'avant la guerre, Napoléon s'était engagé à rétablir Isabelle sur le trône d'Espagne, en retour de la cession des îles Baleares à la France.

Une bataille a eu lieu à Lisbonne entre des citoyens français et allemands ; plusieurs personnes ont été tuées.

Entrevue du Prince Napoléon.

Le Prince Napoléon a eu une longue entrevue avec l'ambassadeur Autrichien, pendant son séjour à Florence.

Une dépêche spéciale au *Sun*, datée d'Arlon, viâ Bruxelles, 29, dit ce qui suit : Les prussiens ont fait contre McMahon le même mouvement qu'ils ont fait contre Bazaine.

Position des armées.

McMahon occupe déjà la ligne qui s'étend de Rethel jusqu'à Stenay, frissant ainsi Meziers, Sedan et Montandy et la frontière belge en arrière des prussiens qui se dirigent contre Paris ; leurs troupes sont deployées depuis Stenay, jusqu'à Troyes ; au lieu de se diriger vers l'ouest, elles se portent vers le sud ; celles qui sont stationnées s'avancent dans la direction de Bouilly ; celles de Chalons, se portent vers Suippes, et celles qui sont maintenant à Stenay et Varennes ont pris la route de Rethel par le chemin de Vouchers et de Gandpré, tandis que le gros des troupes prussiennes est à Dun, pour observer la gauche de l'armée de McMahon à Stenay ; et en même temps les colonnes prussiennes quittent Lenesville et Joinville pour se porter sur St. Dizier à l'endroit où se trouvaient dit-on, les guardes prussiens est d'exterminer les troupes de McMahon, et de tourner ensuite leur intention vers Paris.

Une grande bataille aura lieu certainement avant plusieurs jours, entre Rethel et Montmedy.

On n'ajoute aucune foi dans la dépêche de Rethel de ce matin qui annonçait que des communications étaient établies entre McMahon et Bazaine.

Londres, 29—Des nouvelles du théâtre de la guerre annoncent que les quartiers généraux de l'Empereur sont à Vousiers.

Rencontre prochaine de McMahon et du Prince de la Couronne.

On croit que le Prince de la Couronne se dirige vers le nord-ouest, et rencontrera McMahon à l'ouest de Rheims et d'Epernay.

Prussiens repoussés.

On dit que les français ont repoussé les prussiens à Attigue, à quelques milles de Vousier.

Position de McMahon et Bazaine.

On rapporte que McMahon est dans les forêts des Ardennes, et que Bazaine est placé entre Metz et Etain.

Une dernière dépêche mande que le général Steinmetz se dirige vers le nord à la poursuite de McMahon, pour l'empêcher de troubler les troupes prussiennes dans la prise de Metz.

Deux vaisseaux marchands allemands se sont réfugiés dans le port de Yarmouth, lors de la déclaration du blocus.

Goélette Allemande chassée par une corvette française.

Une goélette de l'Allemagne du Nord, venant du Brésil a été poursuivie jusqu'à Loughswilly, Irlande, par un croiseur français qui croise maintenant sur la haute mer.

Les villages allemands sont remplis de blessés français qui sont traités avec toute la bonté possible.

Les Belges sont irrités de ce que les chemins de fer du Royaume sont sous le monopole du gouvernement français, pour le transport du bétail, etc.

Troubles en Espagne.

Paris, 29.—Les Carlistes se répandent dans les provinces du Nord de l'Espagne.

Tous les rapports de la frontière annoncent que des troubles vont sévir en Espagne.

Queenstown, 29.—Le steamer *Idano* est arrivé de New-York.

Destitution de Tailley.

Paris, 29.—Le général Tailley a été démis de son commandement parce qu'il avait laissé à Chalons 100 canons qui seraient tombés entre les mains des prussiens, si le comte Palikao n'eut pas eu la précaution de faire visiter le camp lors de son évacuation.

Changement de marche des prussiens.

On suppose que les prussiens, voyant le danger qu'il y a de s'approcher trop près de Paris, tandis que le maréchal McMahon peut défaire leurs troupes, ont changé leurs plans, et s'approchent maintenant de Rethel.

La bataille qui peut avoir lieu dans les environs de cette ville aura des résultats décisifs.

Prisonniers français.

Une dépêche spéciale au *Herald*, en date de Londres 29, dit qu'une dépêche de St Menehould, mande que 300 soldats de la garde mobile ont été faits prisonniers par les prussiens qui, en même temps, ont saisi un grand nombre de chaussures.

Une dépêche de Paris dit qu'au delà de 100,000 prussiens sont entre Rheims et Epernay ; 12,000 soldats de l'Allemagne occupent les hauteurs près de Rheims.

On fait de grands préparatifs pour la défense de la France. Des préparatifs pour intercepter les troupes prussiennes ont été fait dans une circonférence de 40 lieues de Paris.

Détails d'un correspondant.

Paris, 29.—Un correspondant spécial de la *Tribune* écrivant de Paris, dimanche soir, dit que les informations des journaux sont révoltantes.

Le *Gaulois* propose de couvrir d'insultes les femmes qui ne porteront pas d'habits de deuil dans les rues.

Le *Figaro* en réponse au préfet de police annonçant qu'il n'y a plus de chambre pour loger les espions prussiens, dit que l'on doit les fusiller. Il propose aussi de fournir aux prussiens des vivres empoisonnés.

Un correspondant de Frankfort, écrit ce qui suit, en date du 26 : Le retard apporté à la prise de Strasbourg a pour cause l'inhabileté des commandants ; plus d'une occasion de frapper un coup, a été perdue, et on a laissé entrer dans la forteresse beaucoup de provisions qu'on aurait pu arrêter facilement.

Un grand progrès a été effectué depuis le changement de général.

Un correspondant écrit de Copenhague, en date du 24 que le sentiment public est tout à fait changé, de même que le langage de la presse ; on ne recherche plus autant une alliance avec la France.

Frossard et Bourbaki blessés.

Londres minuit 29.—Les généraux Frossard et Bourbaki ont été blessés.

Prussiens victorieux.

Une dépêche des quartiers généraux du roi en date de dimanche soir mande ce qui suit :

Hier un engagement a eu lieu entre le 3e régiment de cavalerie de Saxe appuyé par le 18edes Hussards, et six escadrons de chasseurs français près de Sezanne ; les troupes prussiennes ont été victorieuses.

Commandant français prisonnier.

Le commandant français à été blessé et fait prisonnier.

Dépêche de Bazaine.

Paris 29.—Les journaux rapportent que Bazaine a adressé a son épouse la dépêche suivante : Ne quitte pas Versailles ; il n'y a aucun danger ; tout va de mieux en mieux ici.

Le *Journal Officiel* annonce que le département de la guerre sera transporté à Tours. Le comte Palikao restera ici probablement pour le moment.

Défaite des Carlistes.

Madrid, 29.—On rapporte qu'une troupe de Carlistes qui avait fait son apparition en Navarre a été dispersée aujourd'hui par les troupes nationales.

Lisbonne, 27.—La presse Portugaise discute la nécessité d'une révolution ; elle menace de renverser la dictature et déclare qu'elle ne permettra pas la vente du pays.

CORRESPONDANCE DU NORD-OUEST.

Fort Garry, 8 août 1870.

L'horizon du pays s'assombrit quelque peu. Ce n'est pas encore la tempête ; mais on croirait apercevoir un grain, comme disent les gens de mer. La situation est assez difficile à définir. Je vais tâcher pourtant de vous en donner une idée.

Le peuple de la Rivière Rouge a accepté de bon cœur les arrangements du bill de Manitoba. Il manquait cependant un point important : l'amnistie. Mais voyant que le gouvernement du Canada se montrait favorablement disposé, il a eu confiance en sa sincérité, et a espéré que ce couronnement de l'édifice viendrait à temps.

L'amnistie a toujours été considérée comme bien[illegible]

Je suis heureux de pouvoir vous donner des nouvelles plus rassurantes. L'excitation populaire s'est un peu calmée depuis deux jours. Il était temps. Les rapports sinistres arrivant de tous les côtés, et n'étant pas même tempérés par la moindre rumeur favorable, avaient monté les esprits à un point qui présageait des conséquences funestes. La dernière malle devait avoir un effet décisif. Elle a apporté des nouvelles qui ont heureusement modifié la situation. Une lettre de Monseigneur Taché enongant les intentions du gouvernement canadien et du Lieutenant-Gouverneur Archibald ; et une rumeur d'amnistie dans les journaux de St Paul, donnée comme venant d'Ottawa : voilà ce qui a déterminé le résultat qui vient de se produire. Ça ne change pas, il est vrai, les dispositions bien connues de ceux qui depuis quelques mois, nous crient sur tous les tons de si jolies choses. Ainsi, la coterie fanatique et ambitieuse de la colonie, qui a toujours été furieuse de se voir dominer par l'attitude énergique des métis, et qui n'a cessé de conspirer et d'inventer contre eux les plus odieux mensonges, ceux-là n'en continuent pas moins à être sous l'heureuse impression que les troupes, en arrivant, vont s'empresser de massacrer tout ce qui a quelque rapport avec le gouvernement provisoire. C'est ce qu'ils disent ouvertement tous les jours. Dans l'expédition, les volontaires de Toronto n'en rêvent pas moins de magnifiques échafaux où ils pourront attacher Riel et ses gens. Nos bons amis de Toronto, inspirés par McDougall, poussent toujours leur sollicitude vis-à-vis de nous jusqu'à vouloir procurer à un grand nombre la gloire du martyre. Il est probable que cette peine leur sera épargnée. Enfin sur ces points-là, rien n'a été change on le sait. Mais dans les moments critiques, on s'accroche à tout. La moindre bonne nouvelle a une portée immense. C'est la branche salutaire que saisit la main du noyé.

La population est donc encore loin d'être dans une parfaite sécurité. Mais ces dernières nouvelles sont de nature à la rassurer un peu. On craint moins et on espère plus. Le peuple est disposé à attendre encore, tout en ayant l'œil au guet, et en se préparant à faire face aux circonstances. Puisse la prochaine malle confirmer ce que la dernière nous a appris, et apporter de nouvelles assurances.

Nous apprenions, jeudi soir, la mort de M. McTavish, ex-gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, décédé il y a quelque temps à Liverpool. C'était un homme généralement estimé dans tout le pays, et sa perte est vraiment regrettée. Les pavillons, anglais et national, flottent à demi-mat au Fort Garry.

Mgr. Taché est attendu vers le 22 du courant. Tout le monde soupire après son arrivée.

Les gens venus au Fort pour avoir des nouvelles et savoir quelle détermination prendre, sont retournés travailler à leur foin. La chose ne se pratique pas ici comme dans les autres pays. D'abord le gouvernement fixe un jour pour commencer ; celui qui couperait du foin avant ce jour-là encourrait une amende ; cette année, le jour fixé était, je crois, le 21 juillet. Au temps arrivé, chacun prend ses instruments, et va au large, dans la prairie, faire la provision qu'il lui faut. Quelques uns se rendent à quatre, six et même dix mille. On choisit ordinairement ce qu'on appelle un *muskeg*, mot sauvage qui signifie marais. Ces marais se dessèchent suffisamment vers le milieu de l'été, et c'est là qu'est le plus beau foin. Un bon nombre d'habitants ont des moulins à faucher et de magnifiques rateaux, d'après les dernières patentes américaines. Le foin, une fois séché et ramassé, on le met par meules, à l'endroit même où on le fait, au milieu de la prairie. Les uns le charroient immédi

AVIS SPECIAL.

LA PERSÉVÉRANCE COURONNE LE SUCCÈS.—La persévérance continue du Dr Briggs dans ses efforts pour soulager l'humanité et fournir un remède sûr pour conserver la vie et donner de la force à un système épuisé reçoit maintenant sa récompense. Dr. Brigg's Trout & Lung Healer, est un composé purement végétal, doux et agréable dans son action, il est puissant au goût et guérit toutes les maladies de la gorge, du poumon, de la poitrine, du foie, etc., chasse la maladie, purifie et enrichit le sang, donne de la vigueur au foi et de la satisfaction au patient. Il est regardé comme le meilleur remède dont un malade puisse faire usage.

NÉVRALGIE.—Si vos nerfs semblent se raidir et s'agiter, et causer des soubresauts de la tête aux pieds, si elle se répand comme éclair le long de vos nerfs, et semble se mouvoir de mille manières essayant à se fixer dans les régions du cœur, ainsi qu'à la face, à la tête et au cou, &c., enfin si vous avez la névralgie dans sa forme la plus intense, avec toute l'agonie qui peut résulter de ses degrés les plus aigus, faites usage de la médecine du Dr J. Briggs, et en en prenant trois fois, votre névralgie disparaît.

Les hémorrhoïdes sont soulagées et guéries en faisant usage de l'onguent du Dr. Briggs.

Les merveilles ne cessent pas et une preuve est le succès du Guérisseur Moderne de Briggs pour guérir toutes les maladies des pieds. Les cors s'affacent, les oignons disparaissent, les ongles incarnés sortent des chairs, en faisant usage de cette onguent sans pareil. Il n'y a aucun danger et par cette usage les douleurs disparaissent.

Ces différentes préparations sont vendus chez Kenneth, Campbell & Cie., Picault & Fils, Rodgers, Spencer, Burks, Tate & Ceventon, Davignon, Muir, Goulden, Devins & Bolton, Latham, Hart, Gray, Ambrosse, Wilson, Gardner. Pharmaciens en gros et en détail.

Montréal, 25 Janvier 1870. 18—a k

AVIS.

Des Listes de Souscription au FONDS DES BLESSÉS et ORPHELINS de L'ARMÉE FRANÇAISE ont été déposées chez MM. Picault & Fils, No. 75, Rue Notre-Dame, Alphonse Doutre & Cie., Fabre & Gravel, J. B. Rolland & Fils, Libraires, Hôtel Jacques-Cartier, Hôtel Cosmopolitan (Gianelli), J. & D. Sadlier, Libraires, coin des Rues Notre-Dame et St. François-Xavier, Dr. de Lorimier, Carré Chaboillez, Aug. Amos, 46, Rue St. Pierre et E. Chanteloup, 87, Rue Craig.

Par ordre du Comité,

P. DUVERT,
Secrétaire.

—9 Août. 3si

LE CHANT DES BRETONS

Nous trouvons dans l'*Indépendance Bretonne* le chant des Bretons, composé par M. de Clésieux. Nous reproduisons ces strophes viriles du soldat arme pour la guerre de la croix et de l'épée.

CHANT DES BRETONS.

Air :—Du chevalier Lesbreiz.

1

Voici les Bretons, aujourd'hui Français,
Avançant toujours, ne cédant jamais ! (*bis*)

2

Ils n'ont plus leur casque et leur fier cimier,
Mais ils ont leur front dur comme l'acier.

3

En avant, Bretons ! en avant toujours !
Notre chant guerrier vaut mille tambours !

4

Combattant joyeux, à pied, à cheval,
Lance ou Chassepot, ça nous est égal !

5

Des pleurs ont coulé sur nos ceinturons,
Dans le sang prussiens nous les laverons.

6

La France est debout, la Bretagne aussi :
Ah ! tu l'a voulu, vieux Bismark,—merci !

7

L'un est châtelain, l'autre laboureur,
Mais tous au combat n'ont qu'un même cœur.

8

Si ce cœur jamais n'a connu l'effroi,
C'est qu'il a gardé l'honneur et la Foi !

9

Qui de nous, Bretons, voudrait démentir
L'honneur du soldat, la Foi du martyr ?

10

Le drapeau sacré, vainqueur[illegible]

11

Mais la mort, c'est nous qui la donnerons,
Ou tous, par devant, nous la recevrons.

12

Femmes, mères, sœurs, soyez à genoux.
Quand nous combattrons pour vous et pour nous.

13

L'amour du pays est un bel amour,
Et nous reverrons nos clochers à jour !

14

Voici les Bretons, aujourd'hui Français,
Avançant toujours, ne cédant jamais.

La Bataille de Forbach.

Paris, 13 août.

Mon cher Directeur,

Après avoir battu en retraite pendant quatre jours avec le 2e corps, je suis arrivé sain et sauf à Metz, en rapportant un souvenir de la bataille de Forbach

Deux balles ont traversé mon manteau et une balle m'a raflé la jambe gauche.

Ce soir, je repars pour assister à la bataille qui va se livrer près de Metz.

A vous,

PAUL DE KATOW.

LA BATAILLE DU 6.

I.

Le 5 août, des paysans et des voituriers vinrent annoncer en ville que de fortes reconnaissances prussiennes suivaient la ligne des frontières du côté de Rassell, jetant, par leur seule présence, la terreur parmi les habitants des villages français. Et, en effet, ce fut une telle panique que, partout, les paysans prirent la fuite à leur approche.

Le 5, dans l'après-midi, le général Frossard fit parvenir un ordre aux généraux de division et de brigade du 2e corps.

Cet ordre (sauf abreviation), etait ainsi conçu :

De fortes reconnaissances prussiennes circulent le long de la frontière, doublez les grands-gardes et veillez.

Le soir, à six heures, un second ordre était expédié aux chefs de corps.

En voici la teneur :

Peut-être que l'ennemi essayera de vous attaquer ; surveillez ses mouvements et recevez-le vigoureusement au besoin.

Or, pour tout homme intelligent, il était évident qu'une grande bataille allait s'engager, et que le plan de l'ennemi devait être de tourner notre gauche, mouvement qui correspondait avec celui de l'armée du prince royal, qui, par sa marche sur Wissembourg, avait essayé de couper notre droite.

A six heures du matin, j'allai à Spikeren pour me rendre compte des dispositions prises par notre général en chef.

Les hauteurs de droite se terminent au Nord par un plateau d'une importance militaire considérable, au centre duquel se trouvent le petit village de Spikeren, qui était le point le plus important de la défense.

De ce plateau, on descend par un *éperon* saillant et raide dans la plaine. A l'extrémité de cette plaine de nouvelles pentes montent aux crêtes qui dominent Saarbruck.

Les crêtes au-dessus de Saarbruck ayant été évacuées la veille de la bataille, à huit heures du soir, nos troupes avaient pris les positions suivantes :

La 1ère division général Verger) au centre, en avant de (Forbach, occupant Stiring.— La 2e division (général Bataille) sur un mamelon situé au sud-est de Spicheren, en arrière et à l'est de Forbach, en avant d'Atrwiller, d'Ettingen. — La 3e division (général Lavaucoupé) occupait le plateau de Spikeren.

Le lendemain, 6 août, vers cinq heures du matin, une violente canonnade retentit du côté du champ de manœuvre de Saarbruck. Les prussiens établis sur leur terrain d'evolution tiraient sur le plateau d'Apichen et regagnaient les positions que nous avions abandonnées la veille.

Il est surprenant que personne n'ait été prévenu de cette attaque et que le général en chef lui-même en ait été surpris, car le 6, quelques heures après notre évacuation, les prussiens s'étaient massés en forces considérables et admirablement cachés dans les prés qui surplombent la rive droite de la Saar.

Protegés par leur artillerie ils descendirent vers huit heures dans la plaine,puis montèrent éclairés à grandes distances par d'excellents tirailleurs, les pentes difficiles qui conduisent au plateau de Spikeren.

La division Lavaucoupet lança ses colonnes à leur rencontre.

Le 2e et le 4de de ligne prirent position dans une inclinaison de terrain et ouvrirent un feu infernal sur l'ennemi qui riposta avec une egale violence de la lisière du bois qu'il avait occupé sur la droite des collines, cherchant à tourner la division.

L'artillerie française, placée en arrière sur les hauteurs, soutint, par des feux habilement dirigés les colonnes d'infanterie qui se déployaient en tirailleurs en arrière des bois.

En peu d'instants, les roulements du canon et de la fusillade devinrent d'une intensité telle que les montagnes et les bois furent couverts d'une épaisse fumée à travers laquelle on tirait au hasard. Nos troupes tenaient tête avec un courage surhumain à des forces écrasantes. Bientôt le 10e chasseurs et le 2e de ligne furent décimés, épuisés.

Les prussiens profitant des moindres élévations de terrain, choisissant leurs positions avec une remarquable intelligence, faisaient pleuvoir des centaines d'obus sur les positions découvertes occupées par nos soldats.

Et pourtant, à plusieurs reprises, les prussiens furent refoulés avec de grandes pertes. Mais notre artillerie était insuffisante, et trois ou quatre fois elle fut forcée de cesser le feu faute de munition.

Les prussiens regagnèrent alors le terrain perdu.

II

Sur ces entrefaites arrive la brigade Rastoul de la division Bataille, marchant au canon.

Les deux régiments de cette brigade (66e et 67e) furent accueillis par une grêle d'obus venant d'une forte batterie qui était placée sur le plateau d'Apichen, tandis que les mitrailleuses prussiennes inondaient les collines de leurs projectiles.

Le 66e donne un de ses bataillons en renfort au 2e et marche en avant, protégé par une batterie de 4 qui s'est établie sur une colline.

Bientôt une batterie de mitrailleuses de la division Bataille arrive à la rescousse.

Les prussiens reculèrent.

Le général Bataille est partout au feu. Calme et froid au milieu de la mitraille, il donne des ordres et dirige les mouvements avec un talent et une sûreté de jugement qui dénote une intelligence hors ligne.

A partir de ce moment ce ne fut plus qu'une lutte à outrance de part et d'autre.

Horrible boucherie, où les blessés et les mourants faisaient leurs efforts pour recharger leurs armes et faire feu une dernière fois !

Les cadavres s'amoncelaient dans les ravins et la terre était humide de sang. Le brave 66e se battait avec un courage héroique depuis cinq heures. Douze officiers de ce brave regiment étaient déjà hors de combat, et les soldats étaient épuisés d'efforts et de fatigues.

Le 3e bataillon du 67e a emporté le village d'Arneval et refoule les prussiens, mais ceux-ci reviennent avec des troupes fraiches et nos soldats sont forcés d'abandonner la position.

Lentement, sous un feu meurtrier de balles et de mitraille, ils battent en retraite, foudroyant les poursuivants, dont les cadavres jonchent le terrain.

La 1re division avait également dès le matin pris ses positions.

Le 77e de ligne était depuis six heures du matin rangé en ligne à trois cents mètres environ en arrière de la Brême-d'Or, formant un cordon qui touchait à sa droite au bois qui borde la route de Saarbruck et à sa gauche aux Tannenwald (forêt de sapins qui s'étend jusqu'à la frontière prussienne). Les vedettes, couchées à terre, se trouvaient à trois ou quatre cents mètres en avant, tirant de temps à autre des coups de feu sur les vedettes prussiennes, dont parfois on apercevait les casques au-dessus d'un profond ravin où sans doute se tenait un fort détachement d'infanterie.

Le 77e était appuyé par un escadron dont jusqu'à la maison de la douane prussienne, d'où elles tiraient sur les hulans prussiens qui galoppaient dans les prés au-dessous de la Hahn.

A dix heures et demie le 3e bataillon de chasseurs à pied, venant du camp en avant de Forbach, descendit la route et tournant à deux cents mètres en arrière du 77e, passa à travers les champs se dirigeant vers le Tannenwald, laissant à sa gauche une compagnie qui prit position devant l'usine Wendel.

Au moment de leur passage devant Stiring, des ouvriers et des femmes accourant à la rencontre des chasseurs viennent dire que deux uhlans venaient de pénétrer dans le village menaçant les gens, qu'ils avaient rencontrés, de leurs armes s'ils ne leur disaient où était les Français.

Audace incroyable lorsqu'on pense à quelle distance ils étaient de nos troupes.

Les chasseurs étaient gais et échangeaient des plaisanteries avec les paysans.

A peine eurent-ils pénétré dans le bois, que la fusillade éclata par coups isolés assez souvent répétés, puis avec plus en plus de violence.

Un général, auquel vint se joindre le colonel du 77e, partit au galop à la pointe sud du bois et revint peu d'instants après reprendre son poste à la tête du regiment.

Les soldats avaient allumé des feux et préparé le café.

Tout à coup la fusillade augmenta d'intensité et devint bientôt tellement effrayante, qu'il n'y eut plus de doute à avoir. Les Prussiens étaient en force considérable dans les bois.

Le 77e de ligne n'eut pas le temps de prendre le café.

Vivement il se forma en bataille et ses tirailleurs pénétrèrent dans les bois.

Le 3e chasseurs écharpé par les feux d'une infanterie formidable avait éprouvé des pertes énormes.

Emportés par leur courage ces héroïques soldats s'étaient avancés jusqu'à la ligne du chemin de fer sans se rendre compte des dangers qu'ils couraient d'être coupés de leurs communications.

Cernés, pris entre deux feux par des forces quatre fois supérieures en nombre ils furent hachés,xtermines.

A peine le 77e fut-il entré dans le bois que le 76e campé à un demi kilomètre sur la droite de la route de Forbach à Saarbruck plia ses tentes et accourut à son secours.

Alors eut lieu une de ces luttes terribles dont la plume serait impuissante à rendre l'horreur.

Les Français à genoux ou rampant à terre comme des Indiens se glissaient dernière les buissons et les arbres, tirant presqu'à bout portant sur les Prussiens qui, également abrités, tiraient constamment debout, s'exposant ainsi plus sûrement aux coups de nos soldats.

Les échos des forêts répétaient les coups de feu avec d'horribles déchirements, et de monceaux de blessés et de cadavres s'accumulaient dans les fossés et les éclaircies du bois.

Charniers humains d'où s'échappaient les cris des blessés et les râles des mourants.

III.

Des bois en face de Stiring, l'artillerie prussienne avait établi des batteries qui vomissaient des torrents de mitraille sur les troupes de la 1re division, qui avaient pris position dans le village.

De la plaine, des hauteurs et en avant de Stiring, nos canons répondaient à ceux de l'ennemi, faisant taire maints pièce sous bombes et sa mitraille habilement dirigées.

A quatre heures, les Prussiens firent un mouvement offensif.

Les habitants, épouvantés, prirent la fuite dans la direction de Forbach, et de cette foule hommes, femmes et enfants, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux, s'éleva un immense cri de désespoir.

Le cœur me déchire au souvenir de cette horrible scène.

Sur cette large route, encombrée de blessés transportés sur des caçonets, des brancards et des voitures sanitaires, sillonnée par des convois de munitions et d'artillerie courant à toute bride les fuyards se pressaient, se bousculaient, regardant sans cesse en arrière, comme pour adresser un dernier regard de regret et de douleur aux foyers qu'ils abandonnaient peut-être pour toujours.

Le 8e, et 63e et le 55e ligne marchèrent à la rencontre de l'ennemi, et le combat fut là ce qu'il était ailleurs: héroique de la part de nos soldats.

Les Prussiens, malgré l'avantage du nombre et de la position, furent forces de retrograder et de se refugier dans les bois, où la fusillade continua avec un violence inouïe.

Cela dura ainsi jusqu'à cinq heures et demie.

L'ennemi semblait perdre du terrain et se retirer.

Mais tout à coup ses masses reprirent l'offensive, en établissant de formidables batteries en avant du bois.

Le general Bataille voit le danger.

Il amène plusieurs bataillons sur le terrain, parmi lesquels le 2e bataillon du 67e.

Le 67e pénètre dans l'usine Wendel, et de là s'avance sous la mitraille et la fusillade presque à bout portant de l'ennemi qu'il décime de son feu.

Ce sont des héros ; ils combattient un contre trois.

Mais le luite est trop inégale : ell ne peut se prolonger.

Les masses ennemies pénètrent dans le village et leur artillerie se place dans une plaine à droite.

Les fuyards, devant une telle violence qu'il ne, quoique reculant un peu, conservent leurs positions.

La 7me batterie du 17me l'artillerie se place dans la plaine en face de Stiring, sur le côté opposé de la route.

Elle n'a pas le temps d'ouvrir le feu.

Trente chevaux et vingt-cinq hommes tombent foudroyés.

Les soldats courent à la batterie pour relever les blessés.

Un lieutenant blessé, se soulevant avec un effort désespéré, s'écrie :

—Laissez-moi mourir, mais emmenez les pièces.

L'infanterie s'attelle aux canons et les met en sûreté.

Il est sept heures du soir.

IV.

La canonnade prussienne suit la ligne des bois jusqu'à la hauteur de la gare du chemin de fer de Forbach.

Leur infanterie débouche sur la route de Saarlouis, à la hauteur du cimetière catholique, et, plus loin, à leur droite, ils attaquent le camp de Marlebach.

Le 2e corps n'a pas de commandement, pas de direction en chef. Où est le général Frossard ? Ce sont les généraux de division qui conduisent leurs troupes au feu. Ils paient tous de leur personne avec la plus grande bravoure.

Le général Bataille se multiplie. Il est constamment au feu, et toujours admirable de sang-froid.

Au cimetière, les dragons qui occupaient la gauche de la route, mettent pied à terre et ouvrent le feu. Bravement ils résistent aux premières attaques de l'infanterie prussienne.

Des troupes arrivent à leur secours. Parmi lesquelles le 2e bataillon du 8e de ligne.

Au-dessus de la gare jusqu'à Merlebach, les feux de mousqueterie et d'artillerie s'entrecroisent avec une effrayante rapidité.

Le sang coule comme un ruisseau sur la route de Saarlouis, et, à travers l'obscurité, on voit un vaste rideau de flammes et de fumée s'étendre au-dessus de la ville.

A huit heures du soir, les hombes et les paquets de balles lancées par les mitrailleuses de l'ennemi viennent tomber sous la ville.

Les soldats de garde au chemin de fer, des artilleurs et des soldats de différents corps prennent la fuite.

La panique s'empare des habitants.

Des familles entières désertent leur maison et s'élancent en courant vers les hauteurs boisées qui dominent Forbach au sud.

Rien ne les arrête dans leur course désespérée ; ni les bombes qui éclatent à leur pieds et tuent les fuyards,ni les balles qui pleuvent sur les chemins, déchirant les feuilles des arbres.

Malgré des efforts héroïques, surhumains, nos troupes mitraillées, tournées, débinées tiennent jusqu'à neuf heures du soir.

C'est alors seulement que commence la retraite.

A neuf heures et demie, le 67e de ligne en se retirant, essuie un feu terrible d'une troupe, dont il ne peut juger ni de la direction ni de la force. Les soldats se couchent dans un ravin, laissent passer la trombe de feu et se remettent en route en se dirigeant sur Grossbiidersdorf.

Le général Bataille dirige la retraite de la 2e division en la faisant protéger par le 19e chasseurs à pied qui est resté en réserve pendant l'action.

L'héroisme de nos troupes a été sublime, leur tenue devant l'ennemi admirable.

Malgré le manque de direction générale, si une division de troupes fraiches fut venue à leur secours, les positions eussent été conservées. L'uniforme bleu de nos chasseurs à pied a causé de fatales méprises. Lancés en tirailleurs dans nos bois, à distance les soldats du 40e de ligne les ayant pris pour des Prussiens, leur ont envoyé de meurtrières décharges. Devant Stiring, on a laissé approcher les Prussiens, assez près sans faire feu, dans la croyance que c'était des chasseurs.

Le 3e bataillon de chasseurs à pied a été anéanti. Il en reste quelques hommes. Le 76e et le 77e de ligne ont perdu les deux tiers de leur effectif.

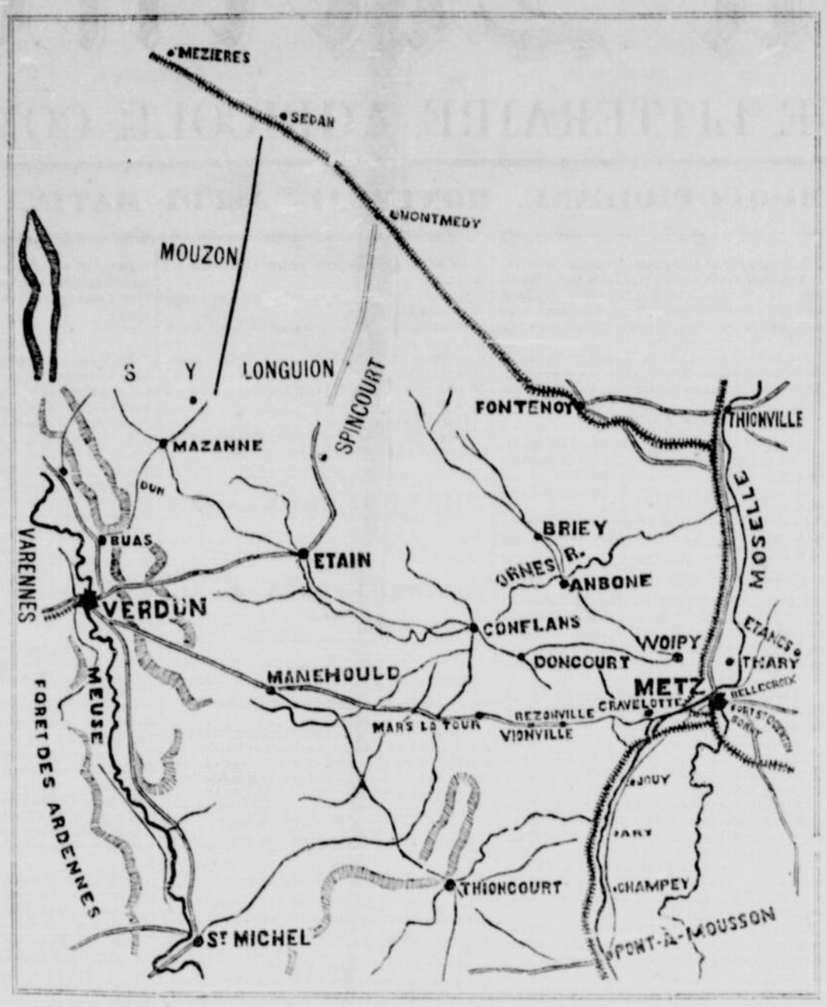
Le 10e chasseurs à pied a perdu la moitié de son effectif.

Les pertes des Prussiens sont de beaucoup supérieures aux nôtres.

La place me manque pour vous signaler tous les traits de bravoure et de dévouement de nos soldats.

Je les réserve pour le livre que je vais écrire après la guerre.

SIÉGE DES RÉCENTES OPÉRATIONS.



CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur.

A notre grande surprise nos quelques mots d'explication sur la conduite du curé de Notre-Dame ont produit chez M. F. X. A. Trudel une terrible colère. Nous le regrettons d'autant plus vivement que nous avons une haute idée et de son talent et de sa conduite.

Dans notre correspondance d'hier nous n'avons nullement prétendu dire que ce monsieur n'ait pas defendu sa cause avec habileté et en bon catholique. Certainement, nous le lui dirons ici avec franchise, M. Trudel n'avait pas besoin de faire venir de Rome un brevet de catholicité. Nous savions avant qu'il était catholique et bon catholique. Tout ce que nous avons prétendu, c'est que dans son plaidoyer il n'a pas su se mettre au point de vue que désiraient MM. les Marguilliers et par là même il n'a pas su leur plaire. Ceux-ci, conseillés d'un avocat qui ne lui plaît pas, ont refusé les siens.

M. Trudel nous fait un amer reproche de ne pas faire connaitre notre nom. Cependant ce monsieur ne doit pas ignorer que tous les jours nos journaux sont remplis de correspondances qui n'ont pour signature qu'un pseudonyme. D'ailleurs notre nom ne pouvant rien ajouter à la vérité des faits que nous avons exposés et n'ayant aucune vanité à satisfaire, nous voulons rester dans notre obscurité.

Si la chose lui plaît M. Trudel pourra continuer à paraître plusieurs mois encore devant le public pour lui prouver qu'il a bien plaidé sa cause. Quant à nous ceci sera notre unique réponse à ce qu'il a écrit déjà et qu'il pourra écrire à l'avenir.

JUSTITIA.

Montréal 30 Août.

LA MINERVE

JEUDI MATIN, 1ER SEPTEMBRE 1870.

Il est incontestable qu'il se fait depuis quelques années un mouvement agricole très accentué. On a beau dire, on a beau contredire et s'attacher opiniâtrement à la routine, le progrès va son train, lentement si vous le voulez, mais sûrement et toujours dans la bonne direction. L'approche des expositions de comté et de la grande exposition provinciale met en jeu et précipite l'action de toutes les rivalités, de toutes les ambitions de ces modestes, mais nobles compétiteurs qui ne font pas la course au clocher dans un but de sot orgueil, de vanité stupide. Leurs visées montent plus haut, leurs efforts sont plus dignes. Qu'il s'agisse du meilleur mode d'élevage de bétail ou du meilleur système d'assolement ; qu'on veuille perfectionner ou plutôt centupler le rendement de certains légumes ou accélérer les progrès de la plantation à tous les points de vue, le but à atteindre est toujours bon, extrêmement utile, mais utile d'une utilité nationale et de nature à augmenter le bien-être du plus grand nombre et d'assurer davantage la sécurité de l'état.

Ces réflexions nous viennent naturellement à l'esprit en lisant une correspondance publiées dans le dernier numéro de la *Semaine Agricole*, par M. A. Mousseau, jeune agriculteur éminent de Berthier. Il suggère aux juges chargés d'apprécier le mérite et de distribuer les prix une excellente idée, idée qu'on devrait saisir aux cheveux et mettre partout en pratique. Nous laissons la parole à M. Mousseau

"Après avoir minutieusement examiné "les animaux, dit-il, je voudrais que les "juges viennent motiver leur jugement "sur le champ même de l'exhibition ; "c'est-à-dire, donner les raisons pour les- "quelles tel animal l'emporte sur tel autre "qui, de prime abord, semble être plus beau ; "pourquoi le premier prix prime sur le se- "cond et ainsi de suite, pour chaque classe "d'animaux. Que dirait-on d'un juge de "de nos cours civiles ou criminelles qui "condamnerait une personne, sans donner "le pourquoi de son jugement, sans le mo- "tiver ? On sait tout ce que l'on pourrait "dire sur le compte d'un tel employé."

"Il faut avouer que la chose n'est pas "aussi importante que les grands procès "civils ou criminels qui se passent quel- "quefois dans nos cours de justice, mais il "n'est pas moins vrai qu'en obligeant les "juges à motiver leurs décisions, ces der- "niers prendraient bien plus de précau- "tions qu'ils n'en prennent ordinairement "et instruiraient en même temps les culti- "vateurs sur la valeur réelle, les qualités "respectives des animaux ; ce mode de ju- "ger deviendrait à proprement parler une "espèce d'école pour la plupart."

La méthode proposée est très bonne et nous sommes convaincus que partout l'on se fera un devoir de la mettre en usage ; les résultats bienfaisants qui en découlent sont incalculables. Ce sera la meilleure école agricole pratique que l'on puisse fonder, suivant l'idée de M. Mousseau.

Au début, il y aura, sans doute, des obstacles assez sérieux ; tous les juges d'exposition ne sont pas à la hauteur de leur position. L'ignorance et les vieilles coutumes ont encore quelque part leurs coudées franches ; mais la chose devient de plus en plus rare et il y a aujourd'hui assez d'agronomes capables, instruits et expérimentés pour que chaque exposition ait ses juges en état de donner le pourquoi de leur décision et de faire comprendre à un aspirant malheureux pourquoi il perd cette année et comment il peut gagner l'année prochaine.

Informations Générales

Mardi, le 30 Août 1870.

ACTUALITÉS.

Hier tous les prêtres, reunis en retraite, se sont rendu au salon de l'évêché pour présenter à Monseigneur l'Archevêque leurs hommages [illegible] Grand-Vicaire s'est fait l'interprète de l'assemblée ; et sa voix émue et entrecoupée de soupirs a été plus éloquente qu'un long discours. Monseigneur malgré sa faiblesse, a répondu assez longuement. Sa Grandeur avait des larmes dans la voix. Et pouvait-il en être autrement ? Un pied sur le bord de la tombe, ce vénérable Prélat, ce bon père, entouré de ses enfants en pleurs, leur donnait ses derniers avis, leur faisait ses dernières recommandations et leur donnait rendez-vous au ciel. A ce moment, toute l'assemblée est tombée à genoux, et Sa Grandeur, courbée sous le poids des années et de la maladie, s'est levée pour répandre une dernière bénédiction sur son clergé et par lui sur tous les fidèles de son diocèse.

Puissent les vœux et les prières de tant d'âmes fervantes toucher le ciel et rendre la santé à ce vénérable Pasteur, qui a su si bien la dépenser pour son troupeau.—*Courrier du Canada.* 3

NOTES LOCALES.

COUR DE POLICE du 29 courant.—Henri Rolland, assaut et batterie, $1 et les frais ou 15 jours de prison ; Thomas Kane, larcin, 6 semaines de prison ; John Bright, larcin, 30 jours de prison.

—30 courant : Israël Govette, usant de mauvais langages, cause continuée demain ; Jean Baptiste Bourdon, larcin,renvoye aux Sessions de Quartier. 3

COUR DU RECORDER du 30 courant.—23 prisonniers furent traduits devant cette Cour :

Joseph Villemure, couvreur, ivresse et assaut sur sa femme, $10 ou 2 mois de prison ; Napoléon Miron, cordonnier, ivre dans une maison, $2.50 ou 15 jours de prison ; James Jackson, ivre et menant un cheval plus vite que 6 milles à l'heure,$5 ou 1 mois de prison ; George McLean, même offense, $2.50 ou 15 jours de prison ; Margareth Robinson, ivre et troublant la paix publique, $5 ou 1 mois de prison ; Ferdinand Bacon, ébouisie, assaut sur Olive Lanctôt, $2.50 ou 15 jours de prison ; Anny Johnston, pour avoir flâné dans les rues à une heure indue comme prostituée, $5 ou 1 mois de prison. 3

QUAND le corps et le cerveau sont dans un parfait équilibre, l'estomac peut se remettre de son épuisement ; mais quand le cerveau est dans une proportion trop grande, en d'autres termes, les dépenses excèdent le revenu, l'estomac ne peut suffire à le soutenir. C'est là le premier principe de tant de souffrances que donnent les maladies de cœur, de foie, d'estomac et des poumons, et qui ont pour cause une affection trop grave du système nerveux ; le sirop composé ou Hypophosphite de Fellow, est le seul remède qui donne directement ce principe vital, et en conséquence prévient la maladie.

Prix : $1.50 la bouteille ou six bouteilles pour $7.50.

Agent : Francis Gandill, 32, rue Lemoine, Montréal.

Télégraphie de toutes les parties du monde

SERVICE PRIVE DE "LA MINERVE."

Ottawa, 30.

La goélette américaine *Lettie* a été capturée à Gaspé par la goelette canadienne *Elle*.

On a découvert à Boston une société formée dans le but d'échapper à la rigueur des lois portées contre les vaisseaux américains pour la protection des pêcheries canadiennes.

Cette société devait acheter des vaisseaux à l'Ile du Prince Edouard sous le nom d'un habitant de cette province,et avoir des équipages composés de matelots de l'Ile. Après avoir acquis une pleine cargaison de poisson, ces vaisseaux font voile vers la haute mer,et transportent leurs cargaisons aux vaisseaux américains, qui à leur tour les transportent à Boston.

Le vaisseau dernièrement saisi par le steamer de Sa Majesté, le *Valorous*, est supposé être un des vaisseaux employés à ce commerce.

Les nouvelles politiques sont sans importance.

MM. Hay et Fraser sont partis pour Montréal.

Temps très beau.

Ottawa, 30.

L'Hon. M. Campbell et sa famille sont à Kingston.

Québec, 30.

Bien que l'état de la santé de Sa Grandeur l'Archevêque de Québec, soit précaire, on disait cependant qu'il était mieux, et qu'il a passé une bonne nuit.

Il y a un grand bal à l'Isle donné par les artilleurs volontaires de Québec.

Il y a eu une forte pluie hier soir.

Le Colonel Boucher part pour l'Angleterre à bord du steamer Java et sera remplacé par le Colonel Chandler.

On dit que la partie de Crosse sur l'Esplanade s'est terminée en faveur du Club Union.

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE

POUR "LA MINERVE.

AMERIQUE

Sympathies Irlandaises.

New York, 30.—Quelques français se sont assemblés hier au Carré de l'Union. Peu de temps après, une procession d'irlandais est arrivée en chantant la Marseillaise. Le Rév. M. O'Leary, prêtre catholique, fit une adresse. L'association franco-irlandaise compte le maire Hall, le sherif O'Brien, le juge Connelley, etc.

Souscription allemande.

Chicago, 30.—Goldwin Smith a envoyé $50 au fonds de souscription allemande.

Intervention de la Russie.

New York, 30.—Le correspondant londinien du *World*, réitère l'avertissement déjà donné qu'il y a danger éminent que la Russie interviennes d'ici à très peu de temps.

Les journaux de St. Petersburg nient que le Czar ait complimenté la conduite du regiment prussien dont il est le propriétaire nominal et ajoutent que la Russie se réserve la liberté d'agir d'après les intérêts de l'équilibre européen ou des siens propres.

Le commandant de la 3e circonscription militaire a formellement interdit la distribution de journaux allemands par la malle.

Belgique menacée.

L'approche des armées des frontières belges excite les plus vives appréhensions en Belgique.

L'armée belge mise le pied de guerre par le vote du 12 août a reçu ordre de se rendre à la frontière.

On procède à l'armement de la Garde Civile.

Deux messages spéciaux de la Reine sont arrivés hier à Londres avec les dépêches du Ministre des Affaires Etrangères de Bruxelles.

Transfert du siège du gouvernement.

Une dépêche au *Courrier des Etats-Unis*, dit que le ministère a empaqueté ses documents et est à la veille de partir pour Tours.

L'empereur a été invité à les suivre ; mais il a refusé.

New-York, 30.—Une dépêche privée datée de Londres 11:30 a m., mande ce qui suit :

Combat.

Des dépêches de Paris disent qu'il y a eu une bataille qui a duré 48 heures, et que les pertes ont été très grandes des deux côtés. La bataille, autant qu'on peut le savoir par les rapports qui nous parviennent, a eu lieu dans les bois, sur une etendue de plusieurs milles.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Guerre civile en Espagne.

Madrid, 29.—Un membre du conseil de Biscay a pris part aux mouvement Carliste.

Ils ont coupé un chemin de fer entre Pampeline et Alsage.

Des nouvelles bandes se montrent à divers endroits.

Bayonnes, 29.—Les autorités françaises ont arrêté le General Carliste Deat au moment où il se disposait à franchir la frontière.

Grande bataille probable.

Paris 29, à minuit.—On croit ici qu'une sanglante bataille a été engagée pendant toute la journée, attendu que d'après tous les rapports, McMahon a dû atteindre l'armee du prince Frederic Charles aujourd'hui.

Le *Public* dit que l'on s'attendait aujourd'hui à de grands événements qui devaient exercer beaucoup d'influence sur la situation.

Concentration de forces prussiennes.

On connait d'une manière certaine que toutes les forces prussiennes ont été concentrées aujourd'hui sur Rathel, Voiziers et Montmedy.

Le Prince Royal semble indécis. Il s'est arrêté à Châlons, vû l'ignorance où il est des intentions de McMahon.

C'est par suite du manque d'informations que Steinmetz et Frédérick Charles se sont unis pour marcher sur Montmedy.

Les chefs des armées prussiennes ont perdu toute la journée de jeudi à discuter leurs futures opérations.

McMahon a gagné sur eux de tels avantages par ce délai que l'armée du Prince Royal ne peut l'attendre avant qu'il ait combattu le Prince Frederick Charles.

Quand le Prince Royal arrivera Bazaine aura eu le temps de venir à la rescousse, attendu qu'il n'est pas entouré, mais qu'il est parfaitement libre dans son camp retranché. Il n'y a que la forteresse de Metz qui soit armée.

Napoléon pris à Metz.

Londres, 29.—Une rumeur venue de source prussienne dit que Napoléon est renfermé à Metz ; et en l'absence d'une connaissance positive des quartiers de l'Empereur, les allemands croient à cette nouvelle.

Londres 30.—On rapporte qu'il y a plusieurs jours, le Prince Frédérick Charles est revenu sur ses pas pour poursuivre l'armée de McMahon. Cette nouvelle paraît s'accréditer.

On présume que le prince aurait ainsi changé ses plans, parce que ses communications auraient été mises dans un danger sérieux en ayant derrière lui une armée considérable.

Correspondants emprisonnés..

Austin du *Times* de Londres a été emprisonné à Rheims.

Un autre a été arrêté à Nancy, et Holdworth du *News* a été conduit à Paris escorté par la garde.

Français battus.

Le *Times* dit que le 21 courant, cinq detachements de troupes allemandes ont mis en déroute 6 detachements de cavalerie française, près de Bagancy, dans le département des Ardennes.

Les troupes allemandes appartenaient au corps d'armée répandu dans les departements de l'Est, pour empêcher toute communication entre Bazaine et McMahon.

Les prussiens disent que les dépêches de Paris qu'on dit venir de Bazaine sont fausses, vû qu'il est complètement isolé.

Londres, 29, 1.30 p. m.—On a reçu les dépêches suivantes des bureaux de guerre français :

Environ 900,000 hommes se trouvent enfermés dans le triangle fermé par les lignes qui s'étendent depuis Rheims jusqu'à Venziers.

Bazaine n'est pas cerné.

Bazaine n'est pas enfermé. Il a sous ses ordres 120,000 hommes et McMahon 180,000. Ils cachent leurs marches contre le Prince Royal qui se trouve en avant du Prince Frederick.

On espère que ce dernier ne pourra pas arriver à temps.

Londres, 30.—Les steamers *City of Brussels* et *Pelegrz* sont arrivés ce matin de Liverpool.

50,000 français partis pour Bethel.

50,000 hommes ont quitté Paris lundi, en destination des environs de Bethel.

On dit que les forces prussiennes s'élèvent à 500,000 hommes.

Les troupes belges sur la frontière.

Bruxelle 30 août 12.30.—Les troupes belges se rendent en toute hâte sur la frontière.

Bataille imminente.

On s'attend à une bataille entre les français et les prussiens, où les services des troupes belges seront sans aucun doute nécessaires pour protéger la Belgique contre l'invasion.

Rumeurs démentie.

On dément la rumeur de l'investissement de Longuy.

Les quartiers-généraux de McMahon sont à Sedan.

Carlsrhue, 30.—La *Gazette* de cette ville publie ce qui suit :

Hier soir, l'Evêque de cette ville, désirant mettre un terme à l'effusion du sang, a résolu d'en venir à des conférences dans ce but. Il s'est rendu à Schillingheim et a eu une entrevue avec le Major Lechzenskig, chef de l'état-major prussien. Il dit que le bombardement était contraire aux lois de l'humanité et des guerres modernes. Les habitants avaient refusé de quitter la ville. L'Evêque a obtenu une interruption du bombardement de la ville pendant l'intervalle de 24 heures, afin de donner au Gouverneur de Strasbourg le temps d'ouvrir des négociations.

En conséquence le gouverneur fut invité à sortir de la ville et à examiner les préparatifs faites par les prussiens dans le but de continuer le siége. Comme Lechzinsky accompagnait l'évêque retournant à Strasbourg, son drapeau de parlementaire fut criblé de balles.

Le bombardement de la ville continue et la reddition de la ville n'est qu'une question de temps.

Londres, 30.—Les journaux de Londres sont parfaitement dans l'erreur quant aux positions des deux armées ennemies vu que la confusion la plus grande est dans les dépêches dernières concernant la guerre.

Londres, 30, 11.30 a

Le Bois de Boulogne est rempli de betail.

Les journaux disent que dans le cas d'un siége les ambassadeurs étrangers se retireront dans quelques villes des provinces.

Londres, 30.—Les Français disent que le district s'étendant entre Rheims, Mézières, Sédan et Montmedy sera le théâtre de la prochaine bataille.

Le Times de connivence avec les Prussiens dit que les Français doivent connaitre les moyens puissants d'action que possèdent leurs voisins.

Le mouvement extraordinaire de McMahon peut avoir retardé le Prince de la Couronne dans sa marche vers Paris, mais il facilitera par la suite sa marche.

L'expulsion des Allemands a causé beaucoup de sensation.

Trains d'ambulance pour l'armée.

Un nouveau train d'ambulance est parti hier en route vers l'armée ; trois dames le suivaient.

Troupes bretonnes.

La Bretagne enverra bientôt un nombre très-considérable de volontaires à la légion d'étrangers qui s'organise en cette ville.

30,000 personnes venant des environs de Paris sont entrées en cette ville hier.

Police Militaire.

On organise une police militaire dans les régiments.

Un nombre infini de chars chargés de provisions arrivent des villages des environs de Paris. On attend demain des nouvelles importantes.

Les Français victorieux.

Paris, 30.—On n'a rien reçu d'important de la frontière,on dit seulement qu'il y a eu un engagement qui s'est terminé à l'avantage des Français.

La population française commence à seconder les éclaireurs français en donnant des informations précises concernant les mouvements de l'ennemi.

Nouvelle victoire des Français.

Des officiers et autres personnes venant de la frontière annoncent que mardi le 27, a eu lieu une grande bataille où Bazaine, McMahon auraient remporté de grands avantages : ces derniers s'attendaient à rencontrer en même temps l'armée du Prince de la Couronne à laquelle arrivent constamment des renforts considérables. Il n'y a pas de doute qu'une grande bataille se livrer.

Etat des troupes françaises.

Les troupes françaises sont dans une condition excellente.

Armée de McMahon renforcée.

McMahon a aussi reçu des renforts considérables. On lui a expédié le 13e corps, se composant de 50,000 hommes, organisé ici.

L'armée de Bazaine est suffisamment pourvue de provisions de bouche et de munitions.

Un parti privé qui avait acheté 300,000 vieux mousquets les a remis au gouvernement qui les a distribués.

La garde nationale armée de ces mousquets fait l'exercice chaque jour, commandés par des officiers expérimentés et est certaine de faire une vive résistance.

Le retard effectué dans le mouvement des troupes prussiennes vers Paris, permet aux renforts immenses venant des provinces de se rendre à Paris.

Paris inexpugnable.

La prise de la ville est impossible maintenant

Succès des tirailleurs.—Résistance de la population des campagnes.

Des nouvelles de toutes les provinces envahies, prouvent l'efficacité des tirailleurs legers, qui saisissent un grand nombre d'éclaireurs prussiens, et repoussent les attaques dirigées contre les villes et villages.

La présence de ces soldats relève le courage des campagnards qui résistent à l'ennemi,en en tuant et blessant un grand nombre. Les prussiens seront défaits. Leurs colonnes en retraite seront harcelées par ces troupes irrégulières qui des maintenant entravent la marche des troupes prussiennes, et leur font subir des pertes.

Procès des émeutiers du Boulevard Villète

Deux chefs de l'emeute qui a eu lieu au Boulevard Villète ont comparu devant le conseil de guerre aujourd'hui. Ils ont avoué avoir attaqué une station et s'être efforcés d'exciter le peuple à la révolte.

Deux des individus accusés d'avoir en leur possession des dépôts d'armes, ont aussi subi leur procès. L'un se nomme Blause. On dit qu'il était ici lors de l'émeute et qu'il logeait avec l'un des principaux chefs du mouvement. Le procès se continue.

Londres, 30.—Un correspondant de la *Tribune* télégraphie ce qui suit de Verdun, en date de lundi, 5 p. m. et mardi, 5 p. m. : On n'a reçu aucune nouvelle. On n'a reçu aucun rapport de la bataille que l'on dit avoir eu lieu.

Beaucoup de prussiens sont dans les environs de Moussons, Dun et Stenay.

On rapporte avoir entendu le bruit de la fusillade et de la canonnade, dimanche dans cette direction; on pense qu'une bataille s'est engagée près de Bigancy.

Attaque des prussiens.

500,000 prussiens ont attaqué le dépôt du chemin de fer de Chanvency, gardé par 50 soldats français. Le combat a duré une heure, il y a eu 7 morts et 5 blessés.

Stenay occupée par les prussiens.

Bruxelles,30.—Stenay est encore tombée au pouvoir des ennemis.

Départ de troupes belges.

Les troupes belges sont parties ce matin pour la frontière française.

Napoleon se cache en arrière de McMahon.

Toutes les autres nouvelles de la guerre sont sans fondement.

Paris, 30.—*L'Opinion nationale* dit que vû que les prussiens font feu sur le peuple des campagnes, la France devrait leur apprendre que si cette pratique continue, elle ne fera plus aucun prisonnier et que ce sera une guerre d'extermination.

Panique à Paris.

La population des faubourgs de Paris parait avoir été frappée de terreur aux premières nouvelles de l'approche rapide des prussiens, et est précipitée en foule dans la ville, emportant ses effets les plus précieux. Le calme, cependant, a succédé à cette agitation, et les personnes qui naguère etaient si effrayées, se préparent vigoureusement à la défense.

Le conseil fédéral Suisse.

La presse Suisse dit que le conseil fédéral, apprenant que des émissaires Prussiens cherchaient à gagner des partisans dans ce pays, a publié une circulaire annonçant au peuple qu'on garderait la neutralité la plus absolue.

Un train d'ambulance sous la direction du Dr. McCormick, est parti pour la frontière aujourd'hui.

Londres, 30.—Une dépêche des quartiers-généraux prussiens, datée de dimanche au midi, déclare que les communications de Bazaine sont complètement coupées,et que toutes les dépêches publiées à Paris, et qu'on dit venir de Bazaine, sont de pure invention.

Français défaits.—Officier prisonnier.

L'escadron de chasseurs défait et presque détruit par les prussiens, appartenait au 17me régiment. Il était commandé par le Lieutenant-Colonel Laporte, qui a été blessé et fait prisonnier avec un grand nombre d'autres.

Routes fermées.

Londres, 30.—Les autorités françaises ont aujourd'hui fermé la route de Calais à Paris, et celle du Bois de Boulogne sera probablement fermée demain.

Les vaisseaux de canaux se retirent déjà.

Emeutiers condamnés.

Un des deux chefs de l'émeute de Villette a été condamné aux travaux forcés pour la vie, et l'autre à cinq ans d'emprisonnement.

On fait de grands préparatifs en arrière de la position de McMahon pour le bien aise des blessés.

On ne désespère pas de la jonction de Bazaine et de McMahon.

Le *Journal Officiel* dit que le blocus des côtes allemands n'est devenu effectif que le 19 courant.

Le Capitaine Cowell, pour avoir amené à New York le steamer « Venézuelas qu'on avait abandonné, a reçu un chronomètre, une montre et une bourse contenant £200 stg.

Buxelles, 30.—Les autorités garantissent la transmission des reçus de poste par les malles on peut les transporter à bord des steamers de la ligne de New York et d'Anvers.

Lisbonne, 30.—Le duc de Saldanha est nommé ambassadeur du Portugal à la Cour d'Angleterre.

Carlistes défaits.

Madrid, 30.—Des bandes de Carlistes ont été défaits dans les provinces du Nord, on a arrêté des centaines d'insurgés.

Armements secrets de l'Autriche.

Londres, 30.—Une dépêche spéciale au *Herald*, datée de Berlin mande que l'Autriche s'arme en secret, tous les officiers et soldats maintenant en congé sont rappelés, et on fait d'autres préparatifs de guerre ; on ne connait pas les vues de cette politique.

Madrid, 29.—Une dépêche de Madrid mande que des bruits d'une nature inquiétante, circulent concernant les affaires cubaines, on dit que DeRodas demande 12,000 hommes pour réparer les pertes de son armée et occasionnées par la maladie ; le recrutement s'opère avec lenteur.

Un envoye spécial de l'Impératrice a eu, hier une entrevue avec le régent Serrano et le ministre Prim.

Le mouvement Carliste prend chaque jour des proportions de plus en plus grandes.

Les républicains travaillent avec calme et confiance.

Une dépêche de Bruxelles, du 30, mande que McMahon est sur le point de s'ouvrir un chemin à Sédan, le long de la ligne du chemin de fer de Montmedy et de Thionville, dans le but d'attaquer les Prussiens au Nord, et de les placer dans le triangle formé par les forteresses de Metz, Toul et Verdun sans tenir compte de leur nombre.

McMahon espère avoir des communications à toutes ces villes. Le plan est hardi et désespéré, et il n'a aucun moyen d'échapper à une ruine complète s'il est vaincu.

On croit que l'Empereur et son fils attendront le résultat à Sedan et seront prêts à passer en Belgique dans le cas d'une défaite.

Corsaires allemands.

Paris, 30.—*Le Figaro* dit qu'on a reçu d'Amérique un télegramme annonçant que vingt vaisseaux bien armés avaient fait voile vers différents ports américains et vont faire la guerre au commerce de la France, et attaquer les ports non défendus sur la côte de France. Ce rapport a créé beaucoup de sensation.

Convoi attaqué.

Ce même journal rapporte qu'hier soir les prussiens ont attaqué un convoie du chemin de Paris et Lyons ; après une légère résistance les français ont retraité. Il y a eu quelques blessés.

Bombardement de Strasbourg.

Le bombardement de Strasbourg devient très-sérieux et la ville a déjà éprouvé beaucoup de dommages.

Londres, 30.—Des familles étrangères quittent Paris. On rapporte qu'on ne leur permet pas d'emporter leurs voitures, ni leurs chevaux.

Trois membres du Parlement, Sir C. Uttke, Arthur Herbet et Henry Smith, servent à l'hôpital de Nancy.

Une dépêche spéciale de Londres, 30, adressée au *Herald* mande que les fregates blindées de la France, l'*Armida* et la *Rochambeau* ont jeté l'ancre ce matin à une distance de Frédérickharven Jutland.

On s'attend à une attaque immédiate contre les forteresses de la Baltique.

Une dépêche de Bruxelles,datée de 8 heures p. m. mande que les communications par voie ferrée entre Paris et cette ville sont interrompues.

Engagement.

Un engagement a eu lieu entre les avant-postes des deux armées sur la ligne de chemin de fer qui s'étend de Montmedy jusqu'à Sedan.

Une dépêche officielle de Mundlesheim, reçue aujourd'hui via Berlin, mande que les forces reunies des brigades d'artillerie et d'infanterie ont ouvert des parallèles à 600 ou 800 pas de la forteresse de Strasbourg sans aucune perte ou opposition. On a placé 42 nouvelles pièces d'artillerie.

Londres, 30.—L'Italie ne permettra pas qu'une autre puissance place des troupes à Rome.

Le *Pall Mall Gazette* n'ajoute aucune foi aux rapports publiés quant au nombre des forces prussiennes, et dit qu'ils sont de la nature de ceux que le général Von Moltke désire accréditer.

Liverpool,30.—Le steamer *Scandinavian* est arrivé.

Esch, Luxembourg, 30.—On a entendu le bruit du canon ce matin dans la direction de Verdun.

Les prussiens s'efforçant de traverser la frontière belge.

Un escadron de cavalerie prussienne a fait ensuite son apparition sur la frontière, mais on les empêcha de passer ; ils furent attaqués par la patrouille de la Maison de Douane. Un soldat a été tué et dix ont été blessés.

Londres 30, au soir.—Consolidés à 91¾ pour au comptant et à terme ; bons tranquilles, 88½ pour émission de 1862, 87½ pour vieille émission de 1865, et 86½ pour émission de 1867 ; 10-40 à 87½ ; stocks, fermes ; Erie à 17½ ; Illinois Central à 111 ; Atlantic et Great Western à 22.

Liverpool, 30.—Coton plus ferme, mais sans avoir subi de hausse notable, uplands à 8½, Orléans à 9½ ; ventes 10,000 balles, y compris 1,000 balles pour l'exportation et 500 pour la spéculation.

Le marché aux filatures et cotonnades à Manchester est ferme.

Pois à 37s 6d ; marchandises navales, tranquilles.

Londres, 30.—Pétrole raffinée ferme à 1s 6d, sucre actif, suif lourd à 44s 6d.

COMMERCE.

BUREAU DE LA MINERVE
Montréal, 30 Août 1870.

Temps beau.

TEMPÉRATURE à l'ombre observée par Chas Hearn, Opticien, 242, Rue Notre-Dame, le 30 Août 1870.

8 hs. A. M.	1 h. P. M.	6 hs. P. M.
68°	71°	71°

D'après le thermomètre à maxima et minima

Maximum.	Minimum.	Moyenne.
73·5	68·5	67°

D'après la marque du Baromètre.

8 hs. A.M.	1 h. P.M.	6 hs. P.M.
29,75	29,76	29,76

HEARN & CIE.,
242 & 244, Rue Notre-Dame.

Passagers par le S.S. AUSTRIAN, Capt. James Wylie, de Liverpool à Québec :—

M et Mme Vance Gravely, M Mackay, M Freer, Hon M Campbell, Mme Campbell, M Charles Campbell, Margery Campbell, M Gugree, M Walker, Hon John Ross, Mme Rose, M le Ross, M Rofants, Mlle Cox, M Rosamond, M Campbell, Mlle Angus, Mlle Gledwood, Mme Dunn, Mme Bickle, Mme Hainson, M English, Mme Stone, M Morgan, M et Mme Richardson, M et Mme Armell et trois enfants, M et Mme Portcous, Mme Holm, M Lane, Mlle Hunter, Mme Court, M Prosper Mlle Annie Hooper, Mlle Annie Sco[illegible], M Robt B Hooper, M Lacelaig, M Baptist, M Esquisite M et Mme Wood, Mlle Wood, M T [illegible] M et Mde Redpath, 2 enfants et 2 servantes, [illegible] Vaugant, M et Mme Hood, M Muntz, M et Mme [illegible] Aylwin et sa famille [4], Mlle Shepperd, Cap[illegible] Thompson, Mlle Bremer, M H Finch, Rev M [illegible] Roberts, Rev F G Holms, M Donohue, M Fitzgerald, M G R Anderson, M Garland, M Ferguson, M et Mde H Moore, M Stephen Moore, Mlle Eliza Moore, Arthur, Albert, Benjamin, Florence et Ernest Moore [5], M Karrganal, M J B Graham, M J G Thomson, M Jas Brown, M Giraud, Rev M Waters, Mme Sarah Parry et 3 enfants, Mme Anderson et 2 enfants, Mme Knight, M Cameron, M Jno Ferguson, M Evans, M J Pallus, Mme Leetham, Mme Jones, M Maunaint, Capt Curtis, Capitaine Calhoun, M Sandford — 121 de cabine, 42 intermédiaires et 341 d'entrepont.

MARCHÉ MONÉTAIRES
Montréal, 30 Août 1870.

Greenbacks achetés de 14¼ à 14½ d'esc.
Vendus de 13¾ à 00
Pour argent achetés de 00 à 00
Change sur New-York, vendu de 00 à 13½
Traite d'Or, ¼ à ¼
Billets de la Banque du Haut-Canada achetée de 00 à 00
Billets de la Banque Royale achetés à
Argent acheté de 0 à 6½ ; vendu de 0 à 0
Petite argent, 10
Change sterling, de 9¾ à 9¾
Or ouvert à 116½, fermé à 116¾

L. MARCHAND & FILS,
Courtiers, coin des Rues St. Jacques et St. François-Xavier.

COTES DES FONDS.

BANQUES.	Mont. des PARTS	PAYÉS	Dividend derniers 6 mois.	FERMÉ. PRIX.
Montréal	$200	tout	6 per cent	187½ @ 195
Améri. B.N.	£50 stg	do	3 do	205 @ 105½
Cité	100	do	3 do	87½ @ 88½
Peuple	50	do	3½ do	Liv fermés
Molson	50	do	3 do	101 @ 105
Ontario	40	do	4 do	104 @ 105
Toronto	100	do	4 do	152½ @ 155
Québec	100	do	3½ do	107½ @ —
Nationale	50	do	3½ do	106 @ —
Jac Cartier	50	do	4 do	— @ 113
Town's, Est.	50	do	4 do	1 3 @ 105
Marchds du C.	$100	do	4 do	114½ @ 116
Union	100	do	4 do	106 @ 107
Des Artis.	50	do	4 do	90 @ 91
B. R. du C.	50	do	0 do	65 @ 67
C.R. du Com.	50	do	4 do	120 @ 122
C. DE FER.				
G T du Can.	£100 stg	tout	aucun	15½ @ 16½
At & St. Lnt.	100	do	do	.....
G W du C.	32	do	2 par cent	@ 14
Chp & St. L.	200	do	aucun	21 @ 21
Do préfért.	$200	do	aucun	— @ 100
MINES.				
Mont N C.	4	0 p c	.....	3.75 @ 4.25
Univ Huron Bay	4	12 cts	25 par cent	25 @ 55
Arg & Univ L. Huron.	5	10 2 cts	.....	.....
Québec & L. supérieur.	8	$4 10	.....	.....
DIFFÉ COM.				
C Télég M.	40	tout	5 par cent	183 @ 187½
C Gaz Cité.	40	do	do	170 @ 180
C Urbain C.	40	do	5 do	128 @ —
C Richelieu.	100	do	15 p.c.12m	150 @ 155
Cie Nav C.	100	do	5 p.c.12m	104 @ 105½
M. Elévat M	100	do	5 p.c. 6m	104 @ —
C Glass Co.	100	tout	aucun	— @ —

BONS.	Fermés.	Prix
Bons de la Puissance 6 ₱ cent.	107	@ 108
Gouvernement 5 ₱ cent stg.	96	@ 97
Gouvernement 5 ₱ cent ct.	98	@ —
Gouvernement 6 ₱ cent ct.	—	@ 108
Gouvernement 6 ₱ cent 1878 stg.	—	@ 1·4
Aqueduc de Montréal, 6 ₱ c. du 1878.	109	@ 110
Bons Cité de Montréal 6 ₱ cent.	99	@ 101
Bons 7 p% consolidés.	111	@ 116
Havre de Montréal, 6½ ₱ ct. du 1883.	104	@ 105
Cité de Québec 6 ₱ cent.	79	@ 90
Cité de Toronto 6 ₱ cent 1880	87½	@ 92
Cité d'Ottawa, 6 ₱ cent 1878 stg.	95	@ 96
Chemin de fer Champlain, 6 ₱ cent.	75	@ 80
Débentures de Comté.	—	@ —

CHANGE.

Banque de Londres, 60 jours.	109½	@ 109¾
Privés do do	108½	@ 108½
Privés avec documents.	—	@ —
Do sur New-York.	14	@ 14½
Privés do	14½	@ 15
Traites en Or do	1907	
Or de New-York, 5 p. m.	115½	@ —

PRENTICE & McDOUGALL,
Courtiers et Agents,
No. 60, rue St. François-Xavier.
Montréal, 30 Août 1870.

MARCHÉ EN GROS.
Montréal, 29 août.

Le marché aux farines est tranquille cet avant-midi,—aucun lot considérable n'ayant changé de mains, et les affaires pour consommation locale sont en petite quantité. Reçu ce matin par le Canal Lachine, 4,941 quarts ; par le Grand-Tronc, 2,200 quarts.

FARINE par 196 lbs.—Supér. Extra, $5 40 à $5 60 ; extra $5.10 à $5.25 ; de Goût $5.70 à $6.00 Superfine blé du Canada $5.25 à $5.30 ; Supérfine blé d'Ouest $5.00 à $5.00 ; Supérfine forte du Canada, $5.40 à $5.60 ; farine forte de Boulanger $5.40 à $5.60 ; superfine blé de l'Ouest (Canal Welland) $5.30 à $5.35 ; marques de la cité superfine blé de l'Ouest) $5.30 à $5.40 ; Supérfine du Canada No. 2, $4.75 à $4.85 ; No. 2 des Etats de l'Ouest $4.95 à $5.00 ; Fine $4.90 à $4.60 ; Moyenne $4.00 à $4.10 ; Recoupes $3.50 à $3.60 ; Farine en sac du Haut-Canada $2.85 à $2.70 par 100 lbs, selon la qualité ; farine en sac de la cité (livrée) $2.90 à $2.95.

FARINE D'AVOINE par quart de 200 lbs.—Tranquille, $4.75 à $5.00, selon la qualité

BLÉ, ₱ mts de 60 lbs—Une vente de cargaison (15,00 minôts de Milwaukee du Printemps No 2 à $1.06 en entrepôt.

Pois, par 66 lbs.—Peut être coté à 85c à 90c.

ORGE, par 48 lbs.—Les cotes sont nominales à 70c.

BLÉ-D'INDE, par minots de 56 lbs—Nominal à 85 à 90c.

SEIGLE, par 56 lbs—Tranquille.

AVOINE, par mts de 34 lbs—Dernière vente pour exportation à 38 à 39c.

SAINDOUX, par lb—Lourd, de 13½ à 14c.

LARD, par quart de 200 lbs—Ferme ; Mess $20.00 à $20.50 ; mess mince $20.50 à $27.00 ; prime mess, $24.00 à $24.50 ; prime, $22.00 à $23.00.

BŒUF, par lb—Ferme ; 10½ à 20½ de l'Ouest ; de choix, 20½ à 21c.

FROMAGE par lb—Ferme ; 11½ à 11¾c pour manufacture de choix.

ALCALIS, par 100 lbs. —Premières $5.75 à $6.00 selon la qualité ; secondes $4.00 à $5.00 ; troisièmes $0.00 à $0.00. Perlasse nominale de $7.50 à $0.00.

MARCHE DE NEW-YORK
30 Août.

Or—A 16½.

Coton—A 19¼c pour middling uplands.

Farine—Ferme et en baisse, reçu 28,000 quarts, ventes 8,000 quarts, de 5.25 à 5.50 pour superfine de l'Etat et de l'Ouest, 5.60 à 6.30 pour commune à choisie extra de l'Etat, 5.60 à 6.25 pour commune à choisie extra de l'Etat et de l'Ouest, 5.70 à 7.30 pour Ri, Ohio et Indiana.

Farine de Seigle—Tranquille ; ventes 0.0 qrts, 4.75 à 6.20.

Blé—1 à 2c meilleur ; reçu 93,000 minots, ventes 84,000 mts, 0.00 à 1.32 pour No 1 du printemps, 1.40 à 1.41 pour rouge d'hiver de l'ouest, 1.43 pour ambre de l'Etat.

Seigle—Tranquille ; reçu 5,000 minots.

Blé-d'Inde—Plus lourd, reçu 40,000 mts, ventes 38,000 mts de 80c à 80½c pour nouveau mêlé de l'ouest.

Orge—Nominale, reçu 0,000 minots.

Avoine—Tranquille, reçu 30,000 minots, ventes 21,000 minots, de 60 à 62c pour de l'Ouest en magasin, 51 à 57c pour de l'Ohio et de l'Etat.

Lard — Lourd ; ventes 000 quarts ; 28.00 à 28.52 pour nouveau mess.

Saindoux — Lourd ; 16½ à 16¾c à la vapeur, 17 à 17½c pour fondu au chaudron.

Beurre — Ferme, 20 à 28c pour Ohio, 29 à 38c pour de l'Etat.

Fromage—Tranquille ; 6 à 14c pour commun à prime.

DERNIERS AVIS DE L'OUEST.

CHICAGO, 29 août, 8.30 a. m.—Blé, ferme ; No 2, $1.01 à $1.02 pour les ventes de Septembre.

Blé-d'inde—Lourd ; No. 68½ pour les ventes de Septembre.

MILWAUKEE, 29 août, 10 a. m.—Blé, tranquille et ferme à $1.12 et $1.09, au comptant ; No 2 $1.05½ pour Septembre. Recettes, 79,000 mts ; Expéditions, 77,000 mts.

PRODUITS REÇUS par le Chemin de Fer le Grand Tronc et le Canal Lachine pour la semaine finissant le 27 Août, et la semaine correspondante de 1869 :

	Ch. de Fer G. T.		Canal Lachine	
	27 Août 1870.	25 Août 1869.	27 Août 1870.	25 Août 1869.
Blé	...	10,500	175,940	202,211
Blé-d'inde	...	...	...	...
Pois	338	...	...	10,754
Avoine	500	...	56	382
Orge	...	...	...	...
Seigle	...	...	...	...
Farine	12,771	9,966	6,891	12,196
Farine d'avoine et de blé-d'inde	180	...	...	...
Alcalis	80	3	75	128
Beurre	4,73	1469	1099	932
Fromage	1333	706	2,339	4,373
Lard	...	...	195	209
Saindoux	...	...	41	57
Bœuf	...	...	...	1
Suif	5	5	...	1
Pétrole	...	100	...	...
Cuir	333	233	...	...
Whiskey et Esprit de Vin	166	110	20	3
Tabac	141	45	161	20
Jambons	...	...	...	166
Peaux	...	...	161	...
Viande fumée	...	...	1	174

REÇU PAR LE GRAND TRONC.
29 Août.

Blé, mts	...	Lard, qtrs	...
Fleur, qtrs	2200	Suif, qtrs	4
Alcalis, qtrs	5	Pétrole, mts	...
Beurre, tcs	241	Cuir, rix	13
Whiskey, eqs	...	Jambons, bcts	...
Pois, mts	...	Tabac, bcts	200
Esprit de Vin, eqs	...	Farine blé-d'inde, qt	...
Avoine, mts	...	Fromage, btes	...
Bœuf, qtrs	...	Viande fumée	...
Orge, mts	...	Blé-d'Inde, mts	...
Saindoux, qtrs	...	Orge, mts	...
Peaux	...	Seigle, mts	...
Farine d'avoine, qts.	...	Farine de mais, qts.	...

REÇU PAR LE CANAL LACHINE.
Jusqu'à 10 A. M., le 29 Août.

Blé, mts	147143	Pois, mts	6519
Farine, qtrs	4941	Alcalis, qtrs	49
Saindoux, qtrs	14	Peaux	...
Beurre, tcs	258	Bœuf, qtrs	7
Avoine, mts	...	Blé d'Inde, mts	...
Lard, qtrs	...	Cuir, rix	...
Tabac	30	Viande fumée, bts	30
Fromage, btes	620	Farine d'avoine, qtr	150
Seigle, mts	...	Orge, mts	...
Farine de blé d'inde	...	Whiskey, eqs	10
Esprit de Vin, eqs	...	Jambons	...
Suif, qtrs	...	Porcs vivants	...

MARCHÉ BONSECOURS
Corrigé expressément pour *La Minerve*, par le Clerc du Marché.
Montréal 30 Août

	$	D.		$	D.
FARINE.					
De Blé ₱ quintal	15	0	@	15	9
D'Avoine, mts	12	6	@	15	0
Blé-d'inde do	10	6	@	11	
Sarrasin do	8	0	@	9	0
GRAINS.					
Blé ₱ minot	5	0	@	0	0
Pois do	4	0	@	4	6
Orge do	3	9	@	4	0
Avoine ₱ 40 lbs	2	6	@	2	9
Sarrasin ₱ minot	2	6	@	3	0
Lin do	7	6	@	8	0
Mil do	10	0	@	10	6
Blé-d'Inde do	3	6	@	3	9
LÉGUMES.					
Patates ₱ poche	3	9	@	4	0
Fèves ₱ minot	7	6	@	8	0
Oignons ₱ tresse	0	5	@	0	6
LAITERIE.					
Œufs frais ₱ doz	0	8½	@	0	10
Beurre frais ₱ lb	1	3	@	1	8
Beurre salé do	1	0	@	1	1
VOLAILLES.					
Dindes ₱ couple	9	0	@	12	0
Dindes jeunes do	4	0	@	6	0
Oies do	5	0	@	6	0
Canards do	2	6	@	3	0
Poules do	2	6	@	3	0
Poulets do	1	0	@	2	0
GIBIERS.					
Canards sauvages	0	0	@	0	0
Pleuviers ₱ couple	0	0	@	0	0
Bécassines do	0	0	@	0	0
Cocs de Bruyères	0	0	@	0	0
Pigeons ₱ couple	1	0	@	1	3
Perdrix do	0	0	@	0	0
Tourtes ₱ doz	3	0	@	4	0
Lièvres	0	0	@	0	0

PORT DE MONTREAL.
ARRIVAGES.

Barque Canada, T Corrivean, Québec—D Shaw, agent, 334 tnx.

Navire Georgia, Thos Connell, Pictou — Geo Hemsock, 495 tnx.

Goélette Lalac, B Buffet, Fortune—J Lord & cie, agents, 56 tnx.

Goélette Cornet, J Reeves, Canso—Tiffin & frère, agents, 62 tnx.

DÉPARTS.

Barque Memento, C Hoy, Queenstown—D Butters, agents, 464 tnx.

IMPORTATIONS.

Par le S. S. *AUSTRIAN*, James Wylie, Maitre, de Liverpool :—

Ordre 200 bls cercles en fer 160 do do 1206 hes do, 4961 do do, 67 poches noix 27 ½-boîtes thé 46 do do, Magee & R 5 cses et 6 boîtes modse, J G McKenzie & cie 9 colis do, G Hudon F & cie 5 do, N S Whitney 7 do, A Roy 5 do, Martin & M 1 do do, J Fraser 339 btes thé, W & R Murr 1 cse modse, Chapman Frères & T 28 btes ratsins, E Johnston & cie 9 colis modse, J B & J S Grafton, Dundas, 17 do do, Dunn F & cie 6 do do, Stevenson & cie 11 do do, McLachlan Frères 6 do do, Muir E & cie 2 do do, J Brayley & N 15 do do, Gordon, M & cie 12 do do, William Lindsay 4 do do, Cie Canadienne de Carcottehouse 3 do do, Whitehead & cie 2 do do, W E Coquelette 3 do do, G Childs & cie 41 btes thé, Fenelon 1 cq capsules, J P Clerk & cie 7 colis modse, Evans M & cie 13 do do, P M Galarneau 2 do do, A Milloy 4 do do, Hua Richardson & cie 1 do do, Ascher & cie 1 do do ; M Kortosk & cie 5 do do, Rice Sharpley 2 do do, I A Harte 1 do do, G G Francis 219 morceaux asphalte, Ordre 2 colis modse, G G H Kelly 1 do do, P A Murphy 1 do do, A W Arthur & cie 13 do do, T Thibeaudeau 62 do do, Ordre 33 ½-boîtes thé, J C McLaren 1 colis modse, S H Thompson 1 do do, R Walker & Fils 12 colis modse, Jas Conelly 10 do, E Nield & cie 1 do, Empey J & cie 3 do, John Boies & cie 1 do, Shearer McK & cie 3 do, Jno Charlesworth & cie 4 do, Geo James 4 do, Nelson Davis 1 do, Jas O'Brien 2 do, Wm Boice & cie, Jno Rankin 4 do, A Miller 2 do, Marler & R 8 do, A Milloy 9 do, Sutherland, Force & cie 2 do, Smithorp & P 1 do, Campbell Tyson 1 do, A Milloy 2 do, Macnee & W 6 do, Jr Scott 2 do, R Wilkes 1 do, Henry Carlisle 2 do Davidson & cie 3 do, W A Murray & cie 2 do, A D Savage 5 cqs fil de fer, Russell & McD 1 colis modse, McIntyre D & F 7 do, Wm Lindsay 10 do, S E Jacques & cie 5 do, M Fisher & Fils 18 do, D Rees & cie 31 do, Smith & L 7 do, H W Ireland 1 do, Gibb & cie 2 do, Geo Winns & cie 30 do, Fisher & Long 1 do, Savage, L & cie 1 do, Barker & H 1 do, J Macray & Frères 21 do, Grant Frères & cie 27 do, Thos Thompson & Fils 17 do, G a & J W Cox 18 do, Stirling, Mc & cie 9 do, James Patton & cie 1 do, J Patton & cie 815 bles acier, R Millard & cie 200 bles fer, Pillow Hersay & cie 100 do, Crathern & C 5 cqs quincaillerie, Muiholland & E 4 do, Simpson W & cie 2 do, Wood & L 317 bles et caisse acier, do 46 plaques acier, do 12 cqs quincaillerie, do 30 quarts étain, Thos Mapson & Fils 6 colis modse, S Greenshields, Fils & cie 3 do, O Gadbois 1 do, N J Boran 12 colis modse, M & L Samuel 1 do, do 25 bles fil de fer, W J McMaster & cie 1 cse modse, Benny McPherson & cie 19½ eqs zinc, do 29 lingots d'étain, Alex Milloy 5 colis modse, Agent du Grand-Tronc 2 csses do, H W Ireland 1 do do, McInnes Frères & cie 16 do, Sanford Mc & cie 4 do, J Aikes 2 do, Dawson Frères 16 do, Alex Milloy 31 do, Morland W & cie 4 do, Ordre 1620 rails, do 212 bles plaques, W J McM & cie 8 colis modse, R Campbell & cie 6 colis tapis, Wm Warwick 4 colis livres, D Morgan & cie 12 boîtes thé, do 10 csses noix muscade, E Hudon Fils & cie 7 colis modse, Jas Stevenson 4 do, A Roy & cie 2 do, Marler & R 5 do, Cassils & G 1 do, Russell & McL 1 do, Martin & M 1 do, Sutherland, F & cie 3 do, A Gilbertson 4 do, Hua Richardson & cie 1 do, Schwab Frères 1 do, J B Roland & Fils 2 do, Alphonse Doutre 2 do, A & E Amos 2 do, Nelson Davis 2 do, B & S H Thompson 1 do, Fabre & Gravel 1 do, Père Addebbertus 2 do, Gadbois 1 do, J Meyer 1 do, Père Addebbertus 3 do, Thomas May & cie 12 bles, F Cunhill & cie 2 do, A Walker 2 colis, Morland W & cie 4 cqs, L J Black & T 1 do, Ordre 18 balles, J Y Gilmour & cie 2 colis, A Walker 1 do, A R McMaster & Frère 23 do, Slack A & G 2 do, J J Donnelly 3 do, M S Whitney 4 do, Benny McPherson & cie 1 do, A B Savage 2 do, Sutherland H & F 5 do, T J Claxton & cie, sir W E Logan 1 do, Ellmsol, W & cie 18 do, D Lewis & cie 1 do, Robertson & cie 3 do, J B Dufort 1 do, E Jevins 1 do, G Hunack 2 do, E McGillivray 2 do, T Jacks 1 do, G E Fabre 3 do 82 balles, Schwab Frères 1 do, S H Thompson 6 do, A Giberon 4 do, Hua Richardson & cie 7 do, N S Whitney 3 do, A & E Amos 1 do.

Marchandises diverses—R J Gardner 9 pqts, D Arnott 1 do, J Edwards 1 do, A Chisholm & cie 5 do, K McGray 2 do, McClung frères 5 do, Nichols & H 4 do, J W Gall 5 do, G Ritchie & cie 4 do, J Robertson fils & cie 13 do, A Stevenson & cie 7 do, T Patterson 1 do, Gooderham & W 1 do, J Turner & cie 24 cahos soda, R J Campbell 1 cs, R Wilkes 1 cq, J Kay 1 cs, T Watts & cie 2 do, M Stonton 4 do, J Armstrong 1 do, P M Clarke 5 do, D Moore & cie 3 pqts, T J Thompson 2 pqts, Hon J Farrell 2 do, H Burnsell 1 do, Warnock 1 do, Hunter Frères 5 do, T Workman & cie 5 do, Service & Wyld 1 do, Tylston Paris 1 do, B Saunders 1 do, Lang Lockh

CORRESPONDANCE.

ENCORE L'AFFAIRE GUIBORD,

A M. le Correspondant « *Justitia.* »

Monsieur.

Bien que votre correspondance de ce matin soit ostensiblement dirigée uniquement contre le « *Nouveau Monde,* » cependant, vous avez cru devoir porter une condamnation sévère sur quelques unes des opinions de ma plaidoirie. Je n'en aurais rien dit, si votre appréciation ne reposait pas sur des faussetés ; si vous n'aviez pas altéré les faits dont vous parlez de la manière la plus perfide et la plus déloyale.

Il serait à propos, dans l'intérêt de la vérité, de démontrer ce qu'il y a d'injuste et d'erroné dans votre écrit ; mais avant de le faire, je veux qu'il soit constaté publiquement à qui je m'adresse. Après avoir lutté pendant six mois, à figure découverte, contre des attaques tramées dans l'ombre et venant d'un des corps les plus puissants du pays ; après avoir fait subir à une plaidoirie en partie improvisée, l'épreuve d'un jugement de la part des plus hautes autorités qui soient au monde ; après avoir pu enregistrer en ma faveur les témoignages les plus flatteurs de Nos Seigneurs les Evêques et des plus éminents théologiens du St. Siége, j'ai droit de m'adresser à autre qu'à un patron masqué. J'ai droit de constater publiquement qui vous êtes, vous qui venez porter un jugement ex-cathédrâ sur des questions que vous ne paraissez pas comprendre, vous qui venez déplacer la question, pour donner le change, et tâcher de faire oublier une humiliante défaite ; vous qui, surtout, venez sans vergogne dénaturer les faits et représenter mes opinions sous les plus fausses couleurs.

Abaissez donc ce masque de « *Justitia* » dont l'expression est la contre-partie de votre caractère et de vos actes, et qui dissimule si mal vos traits mobiles et faux ; et je m'engage en retour, à vous démontrer tout ce qu'il y a d'injuste, de déloyal et de mensonger, pour ne rien dire de plus, dans l'appréciation que vous faites de mes opinions.

En attendant, j'ai l'honneur d'être, etc.,

F. X. A. TRUDEL.

Montréal, 29 août 1870.

Le péché de l'Europe et le salut de la France.

(De *l'Univers.*)

La Prusse est le péché de l'Europe. Née du protestantisme, son premier établissement fut fait par l'apostasie ; elle a grandi dans le délire et par la complicité de l'impiété philosophique. Après Albert de Brandebourg l'apostat, son second fondateur est Frédéric l'athée. Le principal ministre de Frédéric pour tromper et corrompre l'opinion fut Voltaire. L'on a coutume de dire chez nous que la *Marseillaise* vaut une armée ; oui, une armée sur le boulevard ; quant à l'ennemi, juste l'équivalent d'une armée sur le papier. Mais la plume de Voltaire servit mieux et plus longtemps Frédéric. Ce n'était pas par amour. Voltaire détestait déjà Frédéric avant d'en être bâtonné. Après comme avant le bâton, Voltaire glorifia avec zèle ce Platon de corps de garde, par haine du christianisme et de l'ordre chrétien. Le misérable s'étant pris à haïr Jésus-Christ, ne vivait plus que pour sa haine. Frédéric étant l'homme qu'il lui fallait, il le flaira de bonne heure et l'adora jusqu'à la fin, en dépit des coups de bâton. Il eut l'infâmie au degré héroïque. Rien n'a paru dans le monde de plus bête, de plus fangeux et de plus antifrançais que Voltaire. Il a des émules, point d'égaux. Les beaux esprits et les esprits forts qui, durant une année, ont boursillé à grand bruit pour dresser une statue au prussien Voltaire (que devient-elle ?) n'ont que la première de ses qualités. Ils sont de ceux qui ne savent ce qu'ils font. Le pauvre Havin n'était pas en conscience, mauvais français. Jamais on n'eût fait entrer dans son peu de cervelle qu'il dressait en réalité une statue à la Prusse philosophique et conquérante. Mais Voltaire a su ce qu'il voulait faire. Il se disait lui-même prussien. Pour cette fois il disait la vérité.

La Prusse est le péché de nos pères, elle est aussi le nôtre. Nous avons exalté son orgueil en admirant sa science fausse et ses brutales institutions. Notre politique a fourni des prétextes à son esprit de mensonge, elle a favorisé son esprit de rapine. Pour faire l'Italie, nous avons dépouillé et puis abandonné le Pape, et nous avons défait l'Autriche. Nous avons abjuré ce caractère sacré des forts qui est de protéger le droit des faibles. Nous avons cessé de croire que le droit protégé du faible est le vrai et l'unique rempart du fort, maxime chrétienne dont Voltaire se serait trop moqué et que ne pouvaient, dès lors, tenir des gens d'esprit comme nous. Seulement il s'est trouvé qu'en défaisant l'Autriche, nous faisions la Prusse. Notre victoire de Solferino avait dans ses flancs la victoire prussienne de Sadowa, et celle-ci était grosse de la guerre présente. Et voici Wissembourg et Reischoffen qui tombent sur nous comme un coup de foudre, le jour même où notre drapeau quitte la terre de Jésus-Christ pour la livrer à la bonne foi de nos alliés du Piémont. Non, nous ne pouvons taire, et nous ne tairons pas la suprême angoisse des âmes catholiques ! Que la France nous demande le sang de nos veines, nous ne regretterons que de ne pas en avoir assez pour noyer ses envahisseurs ; mais nous laisserons aussi couler le sang de nos cœurs déchirés par ce coup perfide et inattendu. Nous le laisserons couler, et de nos mains défaillantes nous le jetterons à la face de ceux qui, lorsque nous nous levions pour défendre leur cause, hélas ! mêlée à celle de la patrie, nous ont fait trahir Dieu et nous ont trahis nous-mêmes, en nous dépouillant de la bénédiction. La victoire des prussiens n'est pas à Wissembourg, n'est pas à Reischoffen, ne sera pas ailleurs, quand même ils passeraient. S'ils passent, il leur faudra repasser. En France on ne repasse pas sans tomber sur un sol labouré de fosses françaises : la victoire des prussiens est à Rome. Là ils l'ont emportée sur la foi et sur l'honneur de la France. Là notre drapeau n'a pas été abattu par la force, il s'est dérobé. Là, là, grand Dieu ! les prussiens nous ont fait payer à Voltaire les services qu'il leur a rendus. O douleur immortelle !

Mais, du moins, nous en laverons la honte. Ni les victoires matérielles de la Prusse, fussent-elles multipliées, ni les victoires philosophiques des Prussiens de France ne nous arracheront le Christ. S'il y a une France de Voltaire, il y a une France du Christ, qui se retrouvera et qui vaincra. Que les armes nous soient contraires, que Dieu mette de l'autre côté les chevaux, les canons et les habiles chefs de guerre ; il y a des armes qu'il ne veut pas nous ôter, qu'il ne nous ôtera pas et qu'il ne donnera pas à l'ennemi victorieux pour un jour : nous avons la Vierge et l'Eucharistie

Dans la patrie vaincue, le patriotisme sera invincible, parce qu'il sera catholique. La foi ne cède pas au fait accompli. Elle est plus forte que les armes, plus forte que le fait accompli, plus forte que le temps. Il n'y a pas d'armes ni de temps qui puissent tuer ce qui ressuscite.

Quand nous serions trahis absolument par nos bras, nous ne le serons pas par nos cœurs. Quand nous n'aurions que nos mères, nos femmes et nos filles, nous ne serions pas encore vaincus. La prière est inépuisable dans ces cœurs sacrés, et les œuvres de la prière sont intarissables dans ces mains pures. Un homme d'Etat allemand, catholique par miracle, à qui nous faisions dernièrement le décompte de nos religieuses, nous disait : La France est sauvée, car il n'y a rien de pareil dans le reste du monde. Nous avons des religieuses, nous avons des prêtres, et par le sang qui arrose aujourd'hui la terre nous savons que nous aurons des soldats, et plus il en tombera plus il en naîtra. Nous aurons Dieu aussi. Dieu n'est pas toujours du côté des gros bataillons, mais il est toujours de la croisade. Déjà la croisade est commencée.

Ces jours d'angoisse l'ont préparée et préchée, elle s'ouvrira demain. Le secours ne manquera pas, et un instinct de foi nous dit qu'il est proche. Demain est le jour de la sainte Vierge, reine des cieux et reine de la France selon la foi de nos pères, *regnum Gallie, regnum Maria.* Demain nous célébrerons cette fête enfin dégagée du saint d'administration qui la gêne et l'obstrue depuis dix-huit ans. Le 15 août 1870 sera la fête de l'Assomption de Marie, et non plus la fête de saint Empereur. Nous nous prosternerons devant notre reine ; nous lui demanderons de délivrer son royaume et d'y reprendre son ancien empire, et nous serons exaucés. Ou Marie nous donnera la victoire, ou elle nous donnera la constance qui supporte les grands revers de manière à en triompher. Un illustre général disait : La victoire échappe souvent à celui qui la poursuit, elle est fidèle à celui qui sait l'attendre

Nous l'attendrons s'il le faut. Par Marie nous obtiendrons cette grâce de choix. Ne pouvant moissonner, nous sèmerons. Nous sèmerons dans le sang et dans les larmes pour récolter dans l'allégresse. Nous avons notre chef de guerre qui ne se trompe pas, qui ne désespère pas, qui ne périt pas. Il nous enseignera infailliblement la voie du salut, même du salut temporel, parce que nous disant ce qu'il faut croire, il nous dira en même temps ce qu'il faut faire. Il nous préservera de cette absorption et de cet engouffrement dans l'erreur, qui est le seul véritable péril des nationalités. Un Français peut, à force de temps et de coups devenir Prussien comme un autre ; un gallican n'en est pas à l'abri. Un catholique ne le peut pas. Le Pape infaillible s'y oppose. Il faut apostasier ou mourir.

C'est pouquoi nous sortirons de cette guerre, qu'elle qu'en soit la durée. Nous en sortirons non-seulement intacts, mais triomphants, purifiés et agrandis. Nous en sortirons avec la connaissance du bien et du mal, avec la haine du mal et l'amour du bien. Dans le combat nous aurons laissé notre sabre de conquête, qui a voulu follement refaire l'empire païen de César et qui n'a réussi qu'à se susciter des concurrents, nous aurons repris l'épée chrétienne, la noble épée qui a fait la France. Avec cette épée, nous ruinerons les entreprises d'unification césarienne, et nous rétablirons les frontières des petits peuples, où se réfugient la liberté et la paix. Chassé du monde européen, le Christ, dans un pan de sa robe d'exil, emportait les patries. La France menacée à son tour lui fera un chemin pour rentrer. Il reviendra, et les peuples assassinés renaîtront pour bénir le Christ qui a daigné réveiller la France et la rendre à sa mission tutélaire.

Autrefois, dans les grands périls et dans les grands repentirs, on faisait de grands vœux. Avant la Bataille de Bouvines, l'évêque de Senlis, qui accompagnait Philippe-Auguste, fit vœu à la sainte Vierge de bâtir une abbaye en son honneur si l'armée française l'emportait sur ses ennemis. La bataille gagnée il tint parole, et ainsi avec le concours et les offrandes du roi, fut bâtie à Senlis l'abbaye de Notre-Dame-des-Victoires. Ces traits sont nombreux dans notre histoire.

Pourquoi nos évêques ne nous proposeraient-ils pas un acte de foi semblable ? Faisons vœu d'élever un sanctuaire à Marie, patronne de la France, à l'endroit du sol où sera gagnée la bataille qui nous délivrera. Que ce soit là le memorial de la fête de l'Assomption en l'an de grâce mil huit cent soixante-dix. Pour que le sanctuaire soit digne de Marie et digne de la France, l'Etat appauvri n'aura rien à dépenser.

LOUIS VEUILLOT.

L'Abolition du Concordat en Autriche.

La *Gazette Officielle* de Vienne du 10 août publie, au sujet du Concordat, l'autographe suivant de Sa Majesté l'Empereur au ministre des cultes, M. de Stremayr :

« Cher ministre Stremayr,

« Comme la convention (Concordat) conclue à Vienne le 18 août 1855 avec Sa Sainteté le Pape Pie IX, et promulguée par ma patente du 5 novembre 1855, a été frappée de caducité par suite de la récente déclaration du Saint Siége, concernant la plénitude du pouvoir du chef de l'Eglise catholique, et que, par conséquent, mon ministre des affaires extérieures à activé les démarches opportunes pour notifier au Saint-Siége l'abolition formelle de cette convention.

« Je vous engage à prendre des dispositions en rapport et à préparer surtout pour le Reichsrath des projets de loi qui paraissent nécessaires pour changer les prescriptions encore valables de ma patente du 5 novembre 1855, en vue de régler les rapports de l'Eglise catholique dans mon empire, conformément aux lois fondamentales et eu égard aux conditions indiquées par l'histoire.

(Signé) FRANÇOIS-JOSEPH.

« STREMAYR. »

Vienne, le 30 juillet 1870.

EXTRAIT DE LA DÉPÊCHE ADRESSÉE, LE 30 JUILLET 1870, PAR LE CHANCELIER DE L'EMPIRE COMTE DE BEUST, AU CHEVALIER DE PALOMBA, A ROME.

Les derniers décrets du Concile, proclamant le dogme de l'infaillibilité pontificale, n'ont pu être envisagés par le gouvernement impérial et royal qu'avec un sentiment de profonde et légitime préoccupation. Ils résument, en effet, en leur donnant une considération solennelle, des principes, dont l'application doit nécessairement altérer les bases sur lesquelles ont reposé jusqu'ici les rapports de l'Eglise avec l'Etat.

Armé d'une autorité nouvelle qui le rend d'une sorte d'omnipotence, le Souverain-Pontife est institué juge suprême en matière de foi et de morale, lorsque ces matières reçoivent en même temps des définitions qui les étendent fort au-delà du domaine réservé sans contestation à la compétence de l'Eglise. Un accroissement aussi considérable de la puissance dont le chef de l'Eglise est le dépositaire oblige les gouvernements à déployer plus de vigilance et d'énergie pour maintenir intacts leurs propres droits en face de ceux qui sont revendiqués sous l'égide de ce pouvoir nouveau.

Plus d'un gouvernement s'est ému comme nous des dispositions qui se manifestaient à Rome, Les représentations se sont accumulées, et la voix de l'Autriche s'est encore fait entendre à l'appui des observations consignées dans le *memorandum* français remis à Sa Sainteté par le marquis de Banneville.

Tous ces avertissements ont été aussi vains que l'opposition persistante de la minorité.

Le gouvernement impérial et royal s'est trouvé placé ainsi devant un fait d'une immense portée qu'il a dû examiner uniquement au point de vue de ses conséquences pour les intérets de l'Etat sur lesquels il est tenu de veiller.

Ainsi que je l'ai dit au commencement de la présente dépêche, les doctrines promulguées par le Concile placent les relations de l'Etat avec l'Eglise sur une base toute nouvelle, puisque celle-ci étend le cercle de sa compétence et concentre en même temps dans la personne du Pape tous les pouvoirs qu'elle prétend exercer.

Un changement aussi radical bouleverse toutes les conditions qui ont présidé jusqu'ici au règlement des rapports entre l'Etat et l'Eglise. Le Concordat de 1855 est, par conséquent, frappé de caducité, et le gouvernement impérial et royal le regarde comme abrogé.

Une résolution dans ce sens a déjà été prise par le conseil des ministres.

On ne peut sans inquiétude entretenir des rapports avec un pouvoir qui se constitue lui-même comme un pouvoir sans limite et sans contrôle.

Le gouvernement hongrois, se fondant sur un antique privilége des rois apostoliques, se dispose à appliquer le *Placetum regium.*

Le gouvernement impérial et royal se borne à rentrer dans sa pleine liberté d'action, afin d'être armé contre l'ingérence éventuelle du pouvoir de l'Eglise.

Ministère des Affaires Etrangères.

NOTIFICATION DU BLOCUS DU LITTORAL DE LA PRUSSE ET DES ETATS ALLEMANDS DANS LA MER DU NORD.

Nous, soussigné, vice-amiral commandant en chef les forces navales de S. M. l'empereur des Français dans la mer du Nord :

Vû l'état de guerre existant entre la France et la Prusse, ainsi que les Etats de la Confédération de l'Allemagne du Nord, agissant en vertu des pouvoirs qui nous appartiennent,

Déclarons :

Qu'à partir du 15 août 1870, le littoral de la Prusse et de la Confédération de l'Allemagne du Nord, s'étendant de l'Ile Baltrum au nord de l'Eider, avec ses ports, fleuves, havres, rades et criques, est tenu en état de blocus effectif par les forces navales placées sous notre commandement, et que les bâtiments amis ou neutres auront un délai de dix jours pour achever leur chargement et quitter les lieux bloqués.

Les limites géographiques de ce blocus sont :

Le méridien de 5° (cinq degrés) de longitude orientale de Paris, jusqu'au parallèle de 54° 05' (cinquante-quatre degrés cinq minutes) de latitude nord.

La parallèle jusqu'à la longitude de 5° 45' (cinq degrés quarante-cinq minutes) de Paris.

Puis le méridien de 5° 45' (cinq degrés quarante-cinq minutes) jusqu'au parallèle de 54° 20' (cinquante-quatre degrés vingt minutes) de latitude.

Et enfin ce dernier parallèle jusqu'à la côte.

Il sera procédé, contre tout bâtiment qui tenterait de violer le dit blocus, conformément aux lois internationales et aux traités en vigueur avec les puissances neutres.

A bord de la *Magnanime*, frégate cuirassée de S. M. l'empereur des Français, stationnée entre l'île anglaise d'Héligoland et la côte prussienne.

Le 12 août 1870.

Le vice-amiral commandant en chef.

FOURICHON.

LES HEROS DE PLUTARQUE.

Oh ! qu'il fait bon être né il y a deux mille ans !

Les noms de Cynégyre, d'Horatius Coclès et de Mutius Scœvola sont immortels. On nous a, dès l'enfance, appris leurs grandes actions et leurs dévouements héroïques !

Nos soldats sont tout aussi grands !

Que dites-vous du colonel des cuirassiers, qui a fait cette charge, désormais célèbre, contre les batteries prussiennes, à la bataille de Wœrth ?

* *

Les débris de l'armée française, se repliant après la défaite, étaient perdus si l'on n'arrêtait le feu des canons ennemis, qui vomissait la mitraille sur nos masses décimées.

Le Maréchal Mac-Mahon montre du geste ces batteries à l'héroïque colonel :

—Il faut les prendre !

—C'est la mort pour nous tous, vous le savez maréchal.

—Je le sais ; embrassons-nous, colonel.

Et le colonel, se retournant vers ses soldats :

—En avant messieurs !

* *

Quoi de plus beau, de plus noble et de plus touchant à la fois !

Courez toute l'histoire antique, vous ne trouverez pas un mot plus sublime que cet : « embrassons-nous, colonel, » et le cri qui le suit :

—En avant !

Et le colonel, en tête, s'avance à une mort certaine ; et ses soldats le suivent, sans même tourner la tête en arrière.

Ah ! les braves gens ! et les larmes montent aux yeux, rien qu'à raconter ces héroïsmes si tranquilles et si magnifiques !

* *

Que leur manque-t-il pour être égalés aux plus beaux faits des temps légendaires d'Athènes et de Rome ?

Presque rien, et ce rien est tout : le vernis des siècles.

En art, il n'y a de chefs-d'œuvre que ceux qui ont été consacrés par la longue admiration des âges ; et de même, dans l'ordre moral, les actions les plus sublimes ont besoin pour être admirées à leur juste valeur, de recevoir la *patine* du temps.

—A moi, d'Assas ! voilà l'ennemi, est un mot admirable en soi ; mais quel prix ne tirera-t-il pas de l'éloignement même d'où il nous arrive !

* *

Nos soldats aussi font ce qui sera de l'histoire un jour, et de la plus glorieuse.

Un temps viendra où quelque écolier, apprenant le français, expliquera dans un *selectæ* quelconque, l'aventure de ce colonel à qui son général dit, l'envoyant à la mort, « embrassons nous, » et qui partit sans murmurer, et le professeur, commentant l'action et le cri, dira à ces jeunes gens :

—C'étaient des héros ! c'étaient des Français.

FRANCISQUE SARCEY.

NAISSANCE.

—En cette ville, le 26 courant, la Dame de M. Louis Carles, Marchand-Epicier, un fils.

DECES.

—A Laprairie, le 24 courant, M. Denis Brassard, à l'âge de 74 ans.

LE CONCOURS PROVINCIAL

AGRICOLE et INDUSTRIEL

POUR 1870

OUVERT AU MONDE ENTIER !

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL

Près du Mile-End.

Prix offerts ..... $12,000 à $15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront incessamment pourvus.

Les entrées dans le Département Agricole devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement ; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec,

GEORGES LECLERZ,
Secrétaire C. A. P. Q.

Montréal, 1er Juillet 1870. 212—E

Compagnie d'Assurance Mutuelle

CONTRE LE FEU

De la Cité de Montréal

DIRECTEURS:

BENJAMIN COMTE, ECR., Président.

S. A. B. HUBERT, ECR.
A. C. LARIVIERE, ECR.
ROMUALD TRUDEAU, ECR
JAMES E. MULLIN, ECR.
ANDRÉ LAPIERRE, ECR
JEAN-PTE ROMIER, ECR
NAZ. VILLENEUVE, ECR
FERDIND. PERRIN, ECR

Le principe sur lequel est basée notre Assurance Mutuelle est certainement le plus économique et le plus sûr jusqu'ici connu.

Ce système d'assurance a encore l'avantage d'être national, puisque ce sont des Canadiens qui s'assurent entre eux, et se dispensent ainsi d'aller verser leurs primes en des mains étrangères.

D'ailleurs, ces compagnies d'assurance basées sur un autre principe, reconnaissent l'excellence du système mutuel, et il ne peut y avoir de danger que dans l'imprudence ou l'inexpérience des administrateurs et de la direction, ce qu'a fort bien compris notre Assurance Mutuelle en choisissant des Directeurs expérimentés, et qui savent comment éviter les inconvénients et parer aux défectuosités qui existaient avant 1859. Ajoutons à cette garantie la prospérité croissante de la société actuelle depuis les quelques années qu'elle existe, et nous sommes certains d'un succès constant et marqué pour l'avenir, et cela sans augmenter les taux d'assurance qui ne sont guère que la moitié de ceux qu'on exige dans les autres sociétés.

Le Bureau de la Compagnie est au No. , rue St. Sacrement.

ALFRED DUMOUCHEL,
Secrétaire-Trésorier.

Montréal 6 tobre.—3 6 D

Feuilleton de "La Minerve."

LA MANDARINE.

III

(SUITE.)

La lettre d'Albéric, fort peu diplomatique, respirait la joie et la confiance. Il parlait simplement des bonnes qualités de son fils, de l'impression qu'avait produite sur Paul mademoiselle Gasparine, Quant aux affaires d'intérêt, pas de difficulté possible, puisqu'il donnait carte blanche au baron et acceptait d'avance toutes les conditions de la famille de Blerzy. Il ajoutait en guise de post-scriptum : " il est bien entendu que le jeune couple sera défrayé de tout et vivra chez nous, à Sernhac, nous ferons même ménage ensemble, etc. etc. "

La réponse se fit attendre, et fut beaucoup moins explicite qu'on ne devait l'espérer. Mademoiselle Gasparine était bien jeune....Ses parents n'avaient pas songé encore à la marier. ..Et puis, ils avaient reçu, d'un autre côté, des propositions qu'il fallait éclaircir avant de se décider.... On verrait....on demandait six mois de réflexion, etc., etc....

Le marquis fut atterré, et la douleur de son fils, bien qu'elle n'éclatât pas au dehors, lui parut si profonde, qu'il prit à l'instant son parti. M. Tarillon était un chasseur. M. de Sernhac lui décocha une invitation à déjeuner, et lui faire tuer lièvres et perdreaux. Le notaire fut exact. Par malheur, madame de Sernhac avait renvoyé, la veille, tout ses domestiques, sauf Mariette qui passait sa vie à demander son congé et qui ne s'en allait jamais.

Le déjeuner marcha tout de travers ; la cuisinière était d'une humeur, de dogue ; les œufs durs, le rôti brûlé, la marquise inquiète, Albéric sur les épines, Paul en proie à une tristesse qu'il s'efforçait vainement de cacher. Seul, M. Tarillon semblait dans son élement. Jamais il n'avait été si complimenteur.

—Ah ! disait-il, je ne me lasse pas de le répéter à madame Tarillon. Il n'y a, dans ce pays ci, rien de comparable au château de Sernhac....C'est là qu'il faut aller pour voir l'image de la vertu sur la terre sous les traits de madame la marquise....car, vous le savez, je ne pertage pas les intolérances religieuses de nos ultrà-catholiques.... un bon notaire doit prendre pour devise cet hémistiche du Cygne de Mantoue... " Tros Rutuluve fuat " .... — Et il saluait en buvant un verre du médoc, ... — Parmi les jeunes gens nous n'en avons pas un qui aille à la cheville du comte Paul....Quant à vous, monsieur le marquis, — nouveau salut, — nous savons tous que, si vous n'êtes pas de l'Académie française, c'est que vous avez préféré aux jouissances de la vanité littéraire les douceurs du foyer domestique ....

—Va toujours, mon bonhomme ! se disait tout bas le marquis ; avant que nous nous séparions, j'en aurai le cœur net.

Le déjeuner fini, chacun s'équipa de son mieux et les chasseurs partirent. On était à la mi-octobre. C'est la plus belle saison dans le midi de la France. Dans la nuit, une légère ondée avait rafraîchi l'atmosphère. Les rayons du soleil, encore voilés de brume caressaient doucement la cime des grands arbres dont l'ombre commençait à s'allonger sur les prairies. Les arbres, les peupliers, les ormeaux, les aulnes, les érables, offraient toutes les variétés de cette riche palette d'automne si chère aux paysagistes. D'un trône à l'autre serpentaient ou s'élançaient d'immenses fouillis de vignes sauvages d'où s'échappaient avec de petits cris de frayeur des merles, des geais et des grives. Au loin, au delà des clôtures du parc on apercevait une jolie rivière tapissée de joncs et d'osemies ; puis de vastes champs de sainfoin et de luzerne surmontés d'un amphithéâtre de collines où s'étageaient en pentes douces des vergers de figuiers, d'abricotiers, d'amandiers et des vignes en pleine vendange.

Dans cette atmosphère balsamique, au milieu de ces scènes agrestes et charmantes, nos chasseurs éprouvèrent une sensation de bien-être, dont maître Taillon se fit le complaisant interprète.

- Qu'on est bien ici ! s'écria-t-il avec onction : ah ! c'est le paradis !.....mais, hélas ! la perfection n'est pas de ce monde ; ou du moins elle y est si rare, si extraordinaire, qu'elle fait peur.....

—Que voulez vous dire, cher maître ? demanda M. de Sernhac.

—Que madame la marquise est trop parfaite, et que nos jeunes personnes sont effroyées de l'idée de vivre avec elle.... elles redoutent la comparaison....

Albéric tressaillit. Paul semblait moins étonné qu'attristé. Bientôt l'on entra en chasse. Un quart d'heure après, quand les chiens firent lever une compagnie de perdrix, Albéric, au lieu de viser les perdrix qu'il manqua, fut violemment tenté d'envoyer toute sa charge dans les jambes du notaire.

La chasse finie, quand on eut remis en voiture M. Tarillon qui s'extasiait sur les plaisirs de cette journée enchanteresse, M. de Sernhac dit à son fils :

—Tu as entendu ce vilain homme ?....

—Oui, mon père.

—Et qu'en penses-tu ?

Paul hésita un instant ; puis, s'armant de courage :

Mon père, reprit-il, il y a, à 3 kilomètres de Sernhac, une jolie petite maison de campagne, qui s'appelle la Plantade, et qui est à vendre.....

—Et bien ?

—Nous pourrions l'acheter....je l'habiterais avec ma femme....dans les premiers temps.....Nous nous verrons tous les jours.....

—Ah ! tu l'aimes donc bien ? s'écria le marquis avec un horrible serrement de cœur.

—Oui, mon père.

Il y eut un silence : M. de Sernhac paraissait en proie à des angoisses telles qu'il n'en avait jamais ressenti peut-être. Il finit par recouvrer assez de sang-froid pour dire à son fils avec une expression de douceur mélancolique :

—Tu as raison, toujours raison....L'essentiel, c'est que le nom de ta mère ne soit pas même prononcé....Tu peux être tranquille, les Blerzy ne se presseront pas ; c'est à nous de nous hâter ; il faut que la Plantade soit achetée avant que je fasse une nouvelle démarche.....Puis, je m'arrangerai pour que tout le monde sache dans le pays—à commencer par Tarillon et ses collègues,—que je te donne la Plantade en te mariant, que tu y installeras ta femme et que vous y aurez votre ménage....Sais-tu quel jour la vente doit avoir lieu ?.....

—Le 15 novembre.

—Juste dans un mois....c'est très bien....J'aurai soin qu'il n'y ait pas de surenchère.

Quoique peu démonstratif d'habitude, Paul se jeta au cou de son père. M. de Sernhac répondit à son étreinte, mais en se détournant pour cacher une larme.

Hélas ! il n'eut pas le temps d'accomplir son sacrifice. L'avant veille du jour fixé pour la vente de la Plantade, tous ses projets furent renversés par le tragique événement qui a ouvert notre récit.

(A CONTINUER.)

On Demande

Pour un magasin de campagne, un bon COMMIS-DÉTAILLEUR qui aurait quelques années d'expérience. On exigera de bons certificats.

S'adresser à

MONGENAIS & McMILAN,
Rigaud.

21 août.—2?9 a C D U

Ecole Modèle choisie de Montréal

Nos. 6, 8 et 10, RUE St. CONSTANT

Cette institution recommencera ses cours LUNDI, le VINGT-NEUF courant, à NEUF heures A. M.

On y donnera à des conditions modérées, des Leçons d'Anglais, de Français, de Commerce et de Mathématiques

Pour les conditions, s'adresser à l'Ecole.

WM. DORAN,
Principal.

23 août.—289

Haute Education Commerciale

COLLÈGE MASSON

TERREBONNE.

RENTRÉE DES ÉLÈVES le PREMIER de SEPTEMBRE.

Montréal, 24 août 1870. 290-j

Collége Industriel et Commercial

DE LONGUEUIL.

La rentrée des Elèves du COLLÈGE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE LONGUEUIL, aura lieu JEUDI, 1er SEPTEMBRE prochain.

Montréal, 22 août, 1870. 289—1

Institution des Sourds - Muets

AU

COTEAU ST. LOUIS.

La rentrée des Elèves de cette Institution aura lieu le PREMIER de SEPTEMBRE.

Il y aura une innovation marquante dans l'enseignement, car on va y adopter la méthode qui consiste à faire parler les Sourds et Muets.

Montréal, 25 août 1870. 292

Academie Française et Anglaise

DE

Melle. O'KEEFFE.

La rentrée des Elèves de cette Institution aura lieu JEUDI, le PREMIER SEPTEMBRE, 1870.

Melle. O'Keeffe, annonce avec plaisir que cette année, elle sera secondée par Melle. Lucie Bibaud qui se charge du Cours Français.

La Couture et les Ouvrages de Fantaisie sont enseignés.

Montréal, 29 août 1870. 293—b

Académie Anglaise et Française

DE

MELLE. CLARKE

POUR LES DEMOISELLES

No. 32,--Rue St. Denis,--No. 32

(Près du Carré Viger.)

Les Cours de cette institution s'ouvriront JEUDI, le PREMIER SEPTEMBRE 1870.

MELLE. CLARKE sera secondée, comme par le passé, par des personnes capables et zélées, outre les Professeurs de Musique et de Chant.

La Couture et les Ouvrages de Fantaisie seront enseignés.

On recevra des Garçons au-dessous de onze ans, dans une partie séparée de l'établissement où ils suivront un cours spécial.

18 Août. 285—dn k

ÈCOLE DE L'ÉVÊCHÉ

A MONTRÉAL.

Cette École est sous la direction de l'Évêché.

Les cours qui y est suivi est exclusivement commercial.

Quoique le français et l'anglais y soient à peu près sur le même pied, les mathématiques, la tenue des livres, les formules de billets, reçus, etc, ne s'enseignent qu'en anglais.

Les élèves peuvent être admis dès l'âge de six ans ; les plus jeunes ont un réglement spécial, ont pour maître un ecclésiastique et reçoivent, avec l'éducation élémentaire, les soins religieux particuliers que demande leur âge.

Ceux qui sortent d'une autre maison d'éducation doivent présenter un certificat de bonne conduite délivré par le Directeur de cette institution.

Le cours est de trois ans pour ceux qui rentrent sachant lire l'anglais et le français et sachant écrire ; une quatrième année est donnée pour des cours spéciaux.

Les parents reçoivent, au moins tous les deux mois, un bulletin leur faisant connaître la conduite, l'application et le succès de leurs enfants.

Tous les élèves au-dessus de huit ans sont tenus d'assister aux offices de la Cathédrale, les dimanches et jours de fête.

L'immoralité, l'insubordination, la paresse habituelle, les fréquentes absences non motivées, sont des cas d'expulsion : c'est aux parents à faire connaître la cause des absences de leurs enfants.

Outre le Directeur, quatre professeurs (trois laïques et un ecclésiastique) sont attachés à l'enseignement.

Ouverte des Classes JEUDI, le 1er SEPTEMBRE.

Heures de Classe et d'Etude pour les jeunes élèves de la Classe préparatoire.

Classe A. M., de 9 à 11 heures. P. M., de 2 à 4 hs.

POUR TOUS LES AUTRES ELÈVES.

Etude A. M., de 8 à 9 hs. P. M., de 1 à 2 hs.
Classe " " 9 à 11 " " " 2 à 4 "
Etude " " 11 à midi. " " 4 à 5 "

Mardi et Jeudi après-midi, congé.

CONDITIONS

Pour les élèves qui vont à l'étude, par mois, $1.25.
Pour les jeunes gens qui ne vont pas à l'étude, par mois, $1.0.

N. B.—Chaque élève doit se fournir de son pupitre et de sa chaise pour l'étude.

L'école se paye tous les mois et d'avance.

Pour tout ce qui regarde l'école, s'adresser au Directeur, au parloir de l'école, les lundi, mercredi et samedi, de 8 à 10 heures A. M.

N. E. DEMERS, Ptre,
Directeur.

20 août.—qx k 294

École Modèle Jacques-Cartier.

La rentrée des classes de l'Ecole Modèle Jacques-Cartier, aura lieu JEUDI, le PREMIER SEPTEMBRE prochain. Les enfants y sont admis de 5 à 15 ans. Cette école, comme on le sait, est sous la direction de l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Le cours d'étude se compose de deux divisions.

La première est toute élémentaire les enfants commencent la lecture dans les deux langues, l'écriture et le calcul.

La seconde comprend un cours de trois années.

PREMIÈRE ANNÉE :—Lecture, Racines, Etymologie et Elements de Grammaire dans les deux langues ; Eléments d'Arithmétique, Calcul Mental.

DEUXIÈME ANNÉE. — Grammaire, Arithmétique, Calcul continués ; Traduction de l'Anglais en Français et *vice versâ* ; Géographie commencée.

TROISIÈME ANNÉE : — Etude des deux langues continuée jusqu'aux éléments de la composition ; Tenue des Livres, Eléments d'Algèbre et de Géométrie ; Histoire Sainte et Histoire du Canada.

Dans toutes les classes : Enseignement religieux sous la direction du Principal. Leçons de choses qui ont pour objet les Sciences et l'Histoire Naturelle.

Conditions, de 3 à 10 chelins.

24 août.—l 290

Ecole d'Agriculture de l'Assomption

RENTRÉE DES ÉLÈVES et ouvertures du Pensionnat, le 5 SEPTEMBRE prochain.

23 Août. 289—dz

Collège Commercial de Montréal

Coin de la Rue Notre-Dame et Place d'Armes.

Le Cours d'Etudes de cet Etablissement embrasse les branches de Sciences exigées pour une éducation commerciale complète, et est spécialement adoptée à la jeunesse et aux enfants qui veulent embrasser le commerce. On y enseigne la Tenue des Livres, la Calligraphie, l'Arithmétique, les Lettres, le Français et aussi la Télégraphie et la Phonographie.

Le Collège est affilié aux célèbres Collèges commerciaux internationaux de Bryant & Stratton, et les bourses donnent à celui qui les obtient droit à l'enseignement dans les principales villes de ce continent.

Il y a un Professeur Français parfaitement qualifié.

On donnera sur demande les circulaires contenant d'amples détails,

J. TASKER, Principal.

27 Août. 291—um p

Collège Commercial de Montmagny

L'encouragement qu'a eu le soussigné depuis six ans qu'il a fondé cette maison, lui promet aujourd'hui de réduire le prix à $9 par mois au lieu de $10 pour l'année.

L'instruction est surtout commerciale Anglaise pour les sujets d'origine Française et commerciale Française pour ceux d'origine Anglaise.

On donne une attention toute spéciale à l'enseignement de la langue Anglaise, au cal